

An aerial, black and white photograph of Lisbon, Portugal. The image shows the city's dense urban layout, with a prominent river (the Tagus) flowing through the center. The city is built on a hilly terrain, and the river is visible on the right side of the frame. The text 'LISBONNE' and 'Potagers urbains' is overlaid in the center of the image.

# LISBONNE

Potagers urbains

# ÉQUIPE

## *Projecto ITTECOP - 3*

### *“La nature au bord de la route et de la voie ferrée - 2”*

### *“Des jardins collectifs pour une conception “soutenable” des infrastructures de transports terrestres”*

#### Coordination et responsabilité scientifique

Laboratoire CRESSON  
(UMR CNRS 1563 “Ambiances Architecturales et Urbaines”)

#### Grégoire Chelkoff

(directeur adjoint de l’UMR CNRS 1563, professeur HDR à l’Ecole Nationale Supérieure d’Architecture de Grenoble (ENSAG))

#### Magali Paris

(ingénieure paysagiste, docteure en urbanisme, chercheuse associée au laboratoiree CRESSON, maître-assistante associée ENSAG)

#### Partenariat – équipe portugaise

#### Atelier d’Architecture Pedro Pacheco, Lisboa

(agence d’architecture, d’urbanisme et de recherche)



#### Remerciements

Gonçalo Ribeiro Telles, João Gomes da Silva, Rita Folgosa, Câmara Municipal de Lisboa e Hortelãos de Lisboa

Travail développé entre 2013 et 2015

Lisbonne, Juillet 2015

#### *“Potagers Urbaines de Lisbonne”*

#### *“Recherche sur les jardins potagers de bord de route - L’étude Lisboète”*

#### Conception et coordination de l’étude de Lisbonne

**Pedro Pacheco** (architecte et enseignant-chercheur à la Faculté d’Architecture de Lisbonne (FAUL) et au Département d’Architecture de l’Université d’Évora (DA/UE))

#### Collaboration externe

Miguel Moreira et Gonçalo Golaio (en dernière année d’étude d’architecture-paysagiste à l’Institut d’agronomie de l’Université de Lisbonne (ISA -UL))

#### Collaboration (Atelier Pedro Pacheco arquitectos)

João Paulo Marques, Ricardo Carvalho et Agathe Maillol

#### Entretiens

Gonçalo Ribeiro Telles et João Gomes da Silva, architectes-paysagistes

Rita Folgosa (CML – Service de l’environnement et des espaces verts)

Entretiens réalisés par Pedro Pacheco, Miguel Moreira et Gonçalo Golaio

#### Traduction

Agathe Maillol

#### Photographie et vidéo

Pedro Pacheco

#### Production

Pedro Pacheco arquitectos, Lisboa

# SOMMAIRE

Jardins-potagers urbains- Introduction	4
Carte Visuelle	6
Structure et Méthode	10
Cartes de la ville	11
Carte chronologique	18
<b>Cas d'étude</b>	20
<b>Ajuda</b>	
Parc Horticole du Cavalinho da Ajuda	22
<b>Sete-Rios</b>	
Jardins Diffus	32
<b>Chelas (Nord et sud)</b>	
Parc Horticole du vallon de Chelas	40
Jardins Diffus de la Quinta da Pólvora	52
Jardins Diffus de la Quinta da Salgada	52
Jardins Diffus du Vale da Montanha	54
Futur Parc Urbain et Horticole du Casal do Pinto	72
Conclusion	76
<b>Entretiens</b>	79
Gonçalo Ribeiro Telles	80
João Gomes da Silva	86
Rita Folgosa, CML	94
Bibliographie	98
<b>Film</b>	
"hortas de Lisboa"	

## POTAGERS URBAINS DE LISBONNE

### Recherche sur les jardins potagers urbains

#### L'étude Lisboète

Recherche en cours

##### *Mots-clé*

*Jardins potagers, Jardins communautaires, potagers urbains, parcs horticoles, interstices urbains, paysage global*

Recherche en cours

Recherche en cours

Les jardins potagers sont un moyen de conservation des sols vivants et aussi un complément de survie des familles les plus pauvres qui habitent la ville. C'est une activité qui a un rôle social fondamental et illustre les vagues d'exode rural du XX<sup>ème</sup> siècle. Elle recréa le lien entre les habitants et le territoire en installant de nouvelles habitudes de voisinage et en restituant le plaisir et l'art de travailler la terre. Les potagers urbains apportent aussi une biodiversité au sein des villes.

Recherche en cours

A Lisbonne les jardins potagers apparaissent de façon désorganisée en occupant spontanément les sols productifs de vallon situés au bord de la route et du métro, autour des opérations de grands-ensembles, dans les interstices urbains. Cette situation exprime l'actuel manque de planification urbaine de la ville.

Recherche en cours

Cette dualité entre le rural et l'urbain qui persiste permet de formuler une nouvelle pensée pour la ville. La pensée d'un paysage global, dans lequel l'espace agricole et l'espace urbain restent interconnectés sans perdre leurs caractéristiques propres et leurs fonctionnements indépendants ; tout en servant les intérêts de la société, que ce soit vis-à-vis du monde agricole ou de la vie urbaine.

Recherche en cours

L'objet de la recherche est de déterminer, à partir d'une analyse des qualités des jardins potagers existants situés en bord de route à Lisbonne, s'il est possible de concevoir la ville dans ses interstices. L'enjeu de cette recherche est de révéler une typologie de délaissés récupérables et des modes de récupération possibles. La recherche sera développée à partir d'études complémentaires de critères sociologiques, sonores, paysagers, écologiques et de pollution des sols à petite échelle comme à celle du territoire et du quartier.

Recherche en cours

Il s'agit de comprendre dans quel cadre ces jardins prennent place, qui sont les jardiniers et quel est leur avenir dans la ville contemporaine. L'étude est nourrie par diverses approches, chacune développée par différents instruments de travail et de prises d'information : dessin, photographie, vidéo, film, entretien ; diverses mesures du milieu saisies dans le site.

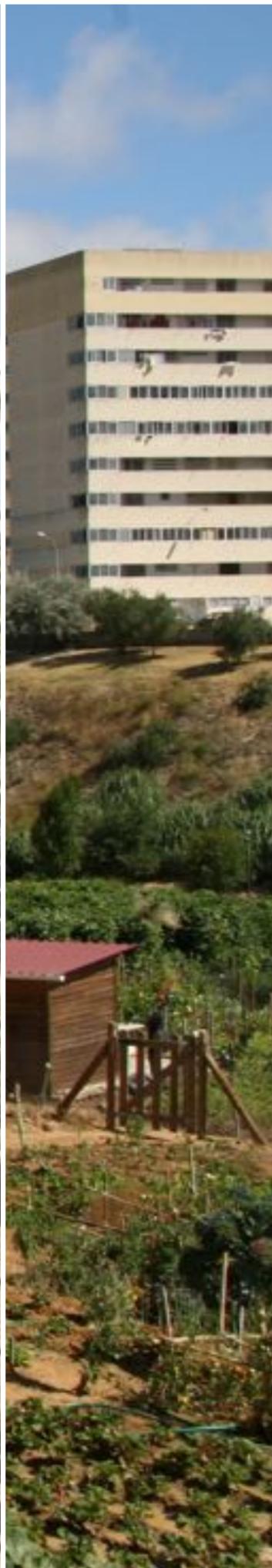
Janvier 2015  
Parc horticole du Vallon de Chelas  
(parcelles de 150 m<sup>2</sup> regroupées par 4)



Janvier 2015  
Jardins diffus du site de la Quinta da Pólvora  
(parcelles de dimensions variables entre 60 et 150 m<sup>2</sup>)











# STRUCTURE ET MÉTHODE

Pour une meilleure approche de la pratique de l'agriculture urbaine à Lisbonne, incarnée par les multiples jardins potagers et jardins communautaires dispersés dans la ville, trois types de lecture du territoire ont été mises en oeuvre : tout d'abord une lecture **empirique**, basée sur l'identification in situ des diverses typologies présentes et d'une observation locale, espacée dans le temps, de chaque cas d'étude. Puis, une lecture **documentaire**, fondée sur le dessin d'une série de cartes qui mettent en évidence des thèmes de lecture du territoire, à partir de la caractérisation de systèmes qui codifient le tissu complexe de la ville. Pour finir une lecture **humaine**, à partir des entretiens avec Gonçalo Ribeiro Telles, João Gomes da Silva et Rita Folgosa de la mairie de Lisbonne, fondamentale pour enraciner le thème de façon critique dans l'actualité.

La première lecture empirique nous a permis, pendant deux ans, d'établir un contact direct avec les pratiques et les jardiniers, ayant comme registre l'enquête informelle, la photographie et la vidéo. La seconde lecture documentaire nous a permis une approche plus interprétative, mettant en lumière les divers aspects qui déterminent les relations physiques entre la topographie, le système humide, les structures écologiques et vertes, le système viaire principal, le tissu urbain et la typologie ; alors que la troisième lecture nous donne les bases pour constituer une critique sur la genèse des jardins potagers de Lisbonne, leur passé et leur présent, les lieux, la culture, les pratiques sociales et locales, l'histoire, les politiques et les divers modus operandi et processus qui déterminent les pratiques et les façons de construire le paysage urbain.

Le maître, professeur et architecte-paysagiste Gonçalo Ribeiro Telles, apporte une lecture de l'importance de la ville-région, à partir de l'idée de paysage global. Il pense Lisbonne à l'intérieur et en dehors de sa zone administrative. Il affirme l'importance de la structure écologique de la ville, pour dynamiser la biodiversité de ses multiples micropaysages.

Le professeur et architecte João Gomes da Silva, renforce l'idée qu'une agriculture urbaine est proche d'une pratique urbaine qui est installée sur le territoire de Lisbonne depuis plus de 1000 ans. La coexistence des deux est intrinsèque à la ville et dans le cas de Lisbonne ce processus se produit de façon assez naturelle. La perspective d'organiser et de référencer les pratiques et les politiques dans le temps, dans l'histoire et dans la culture, nous aide à contextualiser les différentes transformations qui imposent l'actualisation permanente de la pensée sur le paysage urbain.

La géographe Rita Folgosa, coordinatrice du groupe de travail pour la création de parc horticoles à Lisbonne, représente notre lien avec la mairie de Lisbonne, et le Service de l'environnement et des espaces verts.. L'implantation en 2012 du premier parc horticole de Lisbonne, établit les bases d'une stratégie politique municipale d'éradication des potagers illégaux implantés dans des zones vertes à requalifier, comme prévu dans la structure écologique verte de la ville. L'intégration des parcs horticoles dans les parcs urbains de nature publique, permet d'associer les activités de production avec celles de loisir et simultanément de créer des logiques plus soutenables de maintenance des espaces publics verts de la ville ; de grandes zones du sol sont entretenues par les jardiniers.

Le Plan vert de Lisbonne (Telles 1997), composant du PDM de 1994, apparaît comme un manifeste écologique évident de planification urbaine. La consolidation de la structure écologique de la ville est proposée, selon le concept de continuité ; le but est de construire une "séquence continue ou discontinue d'espaces territoriaux avec leur identité propre, constituée à partir des valeurs culturelles et paysagères de l'espace naturel urbain, s'appuyant sur les valeurs telluriques primordiales du site". Avec pour objectif la protection des identités naturelles et culturelles de la ville ainsi que la garantie du fonctionnement et de la maintenance des systèmes écologiques. La structure verte permet la conciliation de la ville avec sa territorialité ; l'espace, dans son unité et sa complexité, peut être travaillé de sorte à consolider une image de la ville, ainsi que de l'articuler avec le paysage environnant, avec pour intention la réalisation de ce que Gonçalo Ribeiro Telles dénomme "Paysage Global".



#### **ORTHOPHOTOGRAPHIE**

Carte avec l'identification et la localisation des différentes typologies de potagers de Lisbonne :

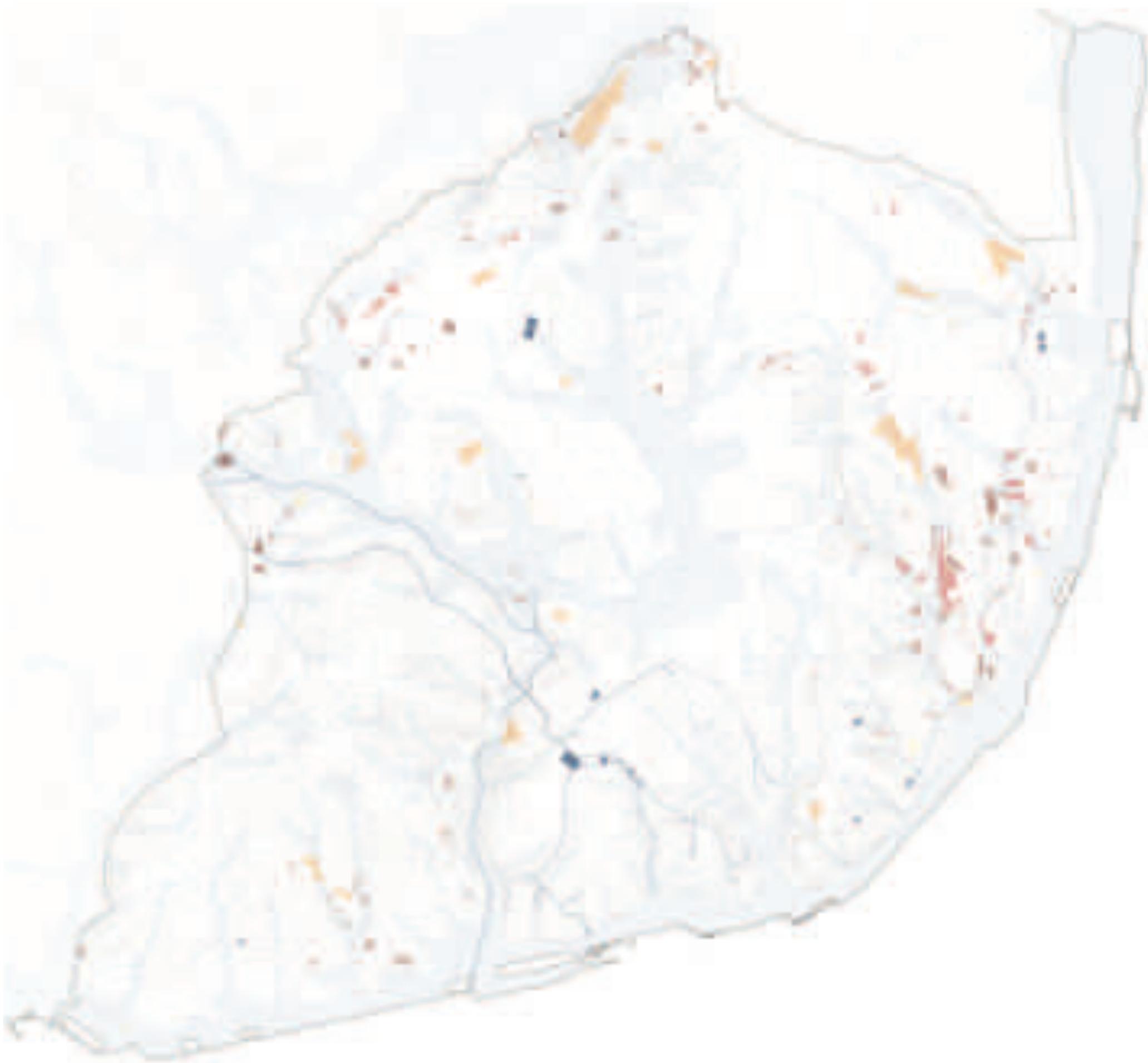
Jardins-potagers privés (3,9ha) – sur des terrains privés

Parcs horticoles (69,7ha) - Parcs horticoles municipaux.

Jardins-potagers illégaux inclus dans des espaces de loisirs et production-PDM (7,3ha) – inscrits dans la structure verte

Jardins-potagers illégaux hors espace de loisirs et production – PDM (29,3ha) – inclus dans des espaces résiduels et délaissés

Jardins diffus traités en espaces spécifiques – CML (31,6ha) – maintenus par la mairie de Lisbonne (CML)



### SYSTEME HUMIDE

La carte met en relation le système humide de la ville avec la localisation des différentes typologies de jardins-potagers. On constate que la majeure partie des jardins-potagers est inscrite dans le système humide de la ville. Ils se situent sur les côtes des vallons orientés au sud et à l'ouest, en pente, avec une logique d'organisation en terrasses et proche des lignes d'eau.





### STRUCTURE VERTE

Carte qui met en relation la structure verte de la ville avec la localisation des différentes typologies de jardins-potagers. On constate qu'une grande partie des jardins sont inclus dans la Structure verte de la ville.

La superficie totale de l'aire agricole représente 6,5% de la structure verte de la ville et 1,7% de sa superficie totale.

La Structure écologique verte représente 25,0% de la superficie totale de la ville

L'espace vert de loisirs et production du plan directeur municipal (PDM) représente 48,8 % de la superficie totale de la Structure Verte de la ville et 2,5% de celle de la ville.



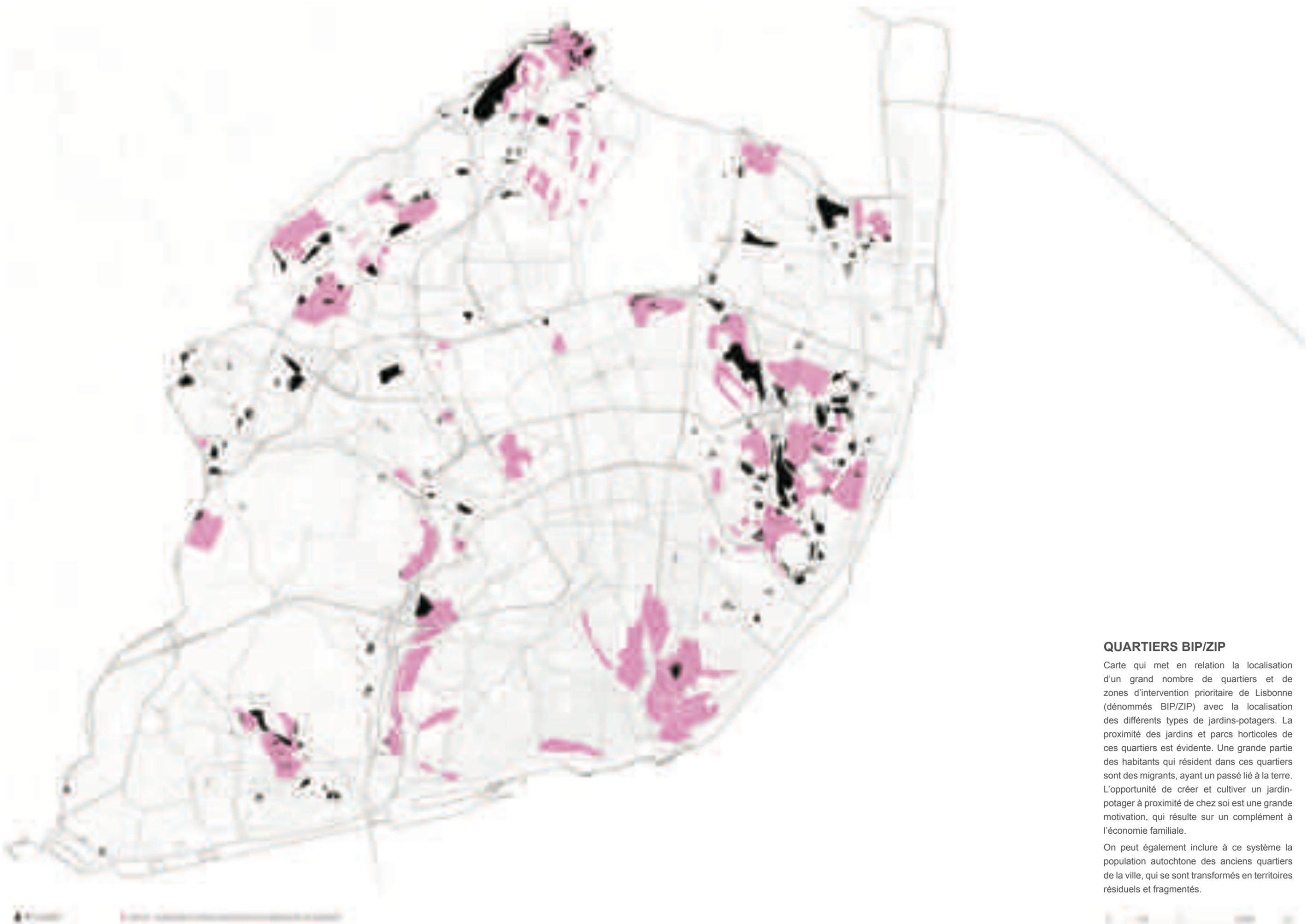
### MORPHOLOGIE URBAINE

Carte qui met en relation la morphologie urbaine de la ville avec la localisation des différents types de potagers. On ne trouve pas de logique évidente dans cette relation, mais de façon générale, les jardins sont positionnés sur des territoires hétérogènes, de transition avec de grandes zones résiduelles d'espaces abandonnés et en attente, qui occupent des franges sur les côtes des vallons, ou aussi sur des terrains proches des voies automobiles et des voies ferroviaires.



**SYSTEME VIAIRE**

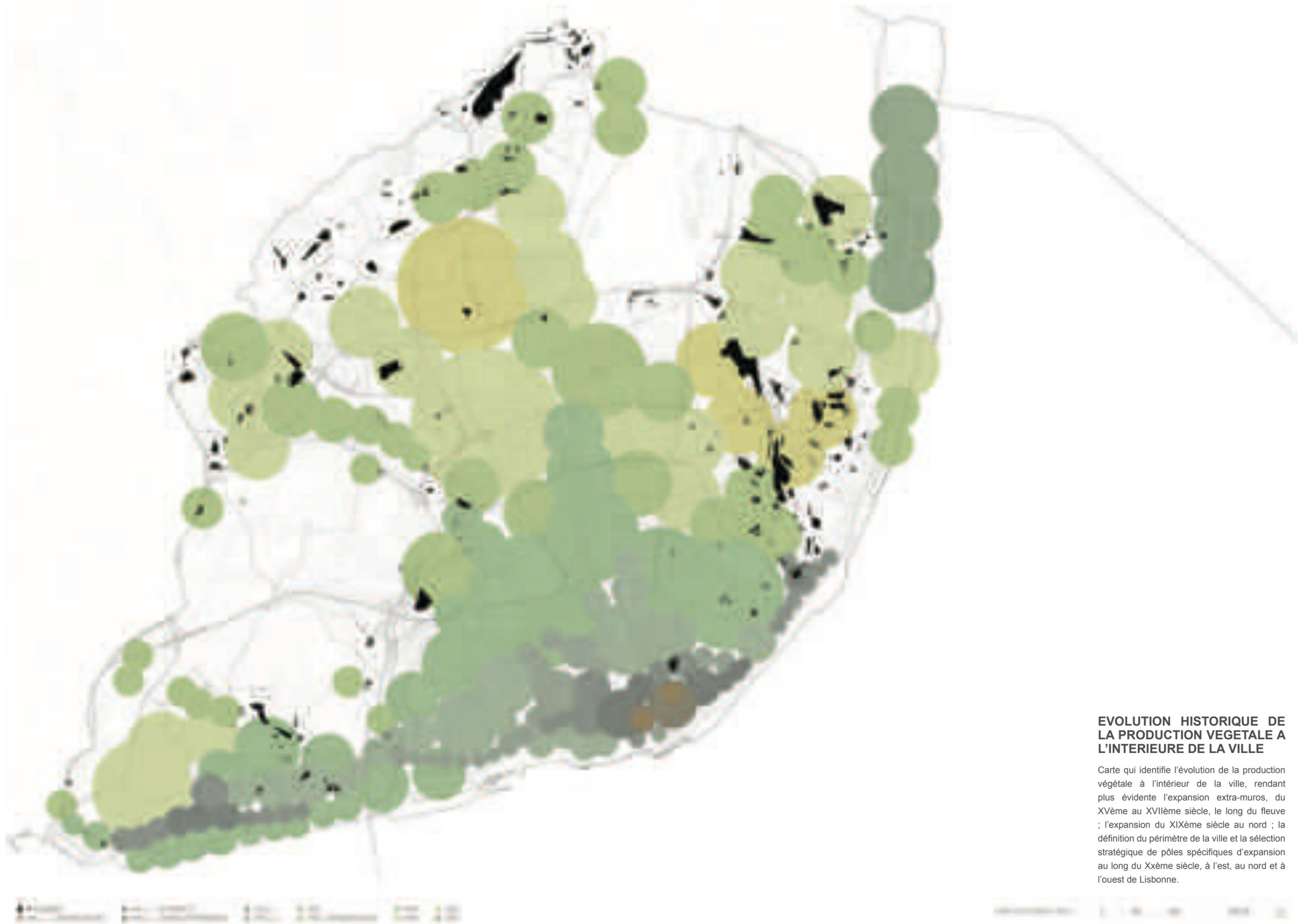
Carte qui met en relation le système viaire et ferroviaire principale avec la localisation des différentes typologies de jardins-potagers. L'implantation graduelle de ce système dans la ville, a produit au fil du temps, une multiplicité de territoires de transition, desquels résultent des zones de sol résiduelles qui sont facilement appropriables par les habitants locaux pour la plantation de potagers. Le contraire a aussi lieu, l'ouverture de nouvelles voies automobiles sur des territoires avec une occupation antérieure de jardins-potagers



**QUARTIERS BIP/ZIP**

Carte qui met en relation la localisation d'un grand nombre de quartiers et de zones d'intervention prioritaire de Lisbonne (dénommés BIP/ZIP) avec la localisation des différents types de jardins-potagers. La proximité des jardins et parcs horticoles de ces quartiers est évidente. Une grande partie des habitants qui résident dans ces quartiers sont des migrants, ayant un passé lié à la terre. L'opportunité de créer et cultiver un jardin-potager à proximité de chez soi est une grande motivation, qui résulte sur un complément à l'économie familiale.

On peut également inclure à ce système la population autochtone des anciens quartiers de la ville, qui se sont transformés en territoires résiduels et fragmentés.



**EVOLUTION HISTORIQUE DE LA PRODUCTION VEGETALE A L'INTERIEURE DE LA VILLE**

Carte qui identifie l'évolution de la production végétale à l'intérieur de la ville, rendant plus évidente l'expansion extra-muros, du XVème au XVIIème siècle, le long du fleuve ; l'expansion du XIXème siècle au nord ; la définition du périmètre de la ville et la sélection stratégique de pôles spécifiques d'expansion au long du XXème siècle, à l'est, au nord et à l'ouest de Lisbonne.

<b>PLANS ANTÉRIEURS</b>	1961 Plan directeur municipal, 1961	1966 Plan vert de L'Anjou, annexé au Plan directeur national de L'Anjou	1969 Plan général d'urbanisation pour le front sud-est de L'Anjou	1970 Charte d'urbanisme de L'Anjou	1971 P. I. D. U. D. (Plan directeur municipal), 1971				
<b>PLANS EN COURS</b>	1987 Plan d'urbanisme de la zone industrielle de L'Anjou Adopté par le Conseil de la ville le 15 octobre 1987 Révisé le 15 mai 2014	1988 Plan d'urbanisme de la zone de L'Anjou Adopté par le Conseil de la ville le 15 octobre 1988 Révisé le 15 mai 2014				1991 Plan d'urbanisme de la zone industrielle de L'Anjou Adopté par le Conseil de la ville le 15 octobre 1991 Révisé le 15 mai 2014		1994 Plan d'urbanisme de la zone industrielle de L'Anjou Adopté par le Conseil de la ville le 15 octobre 1994 Révisé le 15 mai 2014	
<b>PLANS EN COURS DE RÉVISION</b>			1988 Régénération de la zone industrielle de L'Anjou Adopté par le Conseil de la ville le 15 octobre 1988	1988 Régénération de la zone industrielle de L'Anjou Adopté par le Conseil de la ville le 15 octobre 1988	1991 Régénération de la zone industrielle de L'Anjou Adopté par le Conseil de la ville le 15 octobre 1991				
<b>PROJETS EN COURS</b>			1997 Plan d'urbanisme de la zone industrielle de L'Anjou Adopté par le Conseil de la ville le 15 octobre 1997 Révisé le 15 mai 2014		1997 Plan d'urbanisme de la zone industrielle de L'Anjou Adopté par le Conseil de la ville le 15 octobre 1997 Révisé le 15 mai 2014	1997 Plan d'urbanisme de la zone industrielle de L'Anjou Adopté par le Conseil de la ville le 15 octobre 1997 Révisé le 15 mai 2014	1997 Plan d'urbanisme de la zone industrielle de L'Anjou Adopté par le Conseil de la ville le 15 octobre 1997 Révisé le 15 mai 2014	1997 Plan d'urbanisme de la zone industrielle de L'Anjou Adopté par le Conseil de la ville le 15 octobre 1997 Révisé le 15 mai 2014	1997 Plan d'urbanisme de la zone industrielle de L'Anjou Adopté par le Conseil de la ville le 15 octobre 1997 Révisé le 15 mai 2014

### CHRONOLOGIE

Carte qui identifie par ordre chronologique les principaux espaces horticoles de la ville, ainsi que les divers Plans en cours pour la ville.



# CAS D’ETUDE

Après la cartographie et l’identification in situ du tissu horticole de Lisbonne, le choix des cas qui incarnent le mieux la variété typologique des potagers de la ville est apparu plus clair et évident.

On a cherché à sélectionner les cas qui permettent une lecture large et diversifiée des différents types d’agriculture urbaine, depuis les jardins horticoles illégaux, installés dans la ville à partir d’occupation abusive de terrains abandonnés ou qui allaient l’être ; jusqu’aux plus récents parcs horticoles d’initiative municipale.

Les jardins horticoles de genèse illégale, identifiés par la mairie comme “jardins potagers diffus”, se trouvent en processus d’identification et de requalification. Ceux qui coïncident avec les zones vertes de planification municipale, seront graduellement transformés en parcs horticoles et intégrés dans des parcs urbains ; associant ainsi les activités de production à celles de loisir.

Ces trois dernières années apportent déjà divers exemples d’implantation de parcs horticoles municipaux, comme stratégie de sauvetage de ces zones de la ville pour l’usage public, consolidant et revitalisant également son système vert et humide. Ces actions de transformation étant graduelles, certains de ces potagers diffus finirent par subsister tels quels, modifiés seulement par des procédés de régularisation municipaux, obligeant les jardiniers à remplir des règles, avec l’objectif de requalifier l’image du paysage urbain. Le reste des jardins potagers diffus qui ne sont pas encadrés par la structure verte de la ville ne changent pas, à moins que d’autres logiques de transformation de la ville se manifestent.

L’objectif de cette étude est de caractériser les types de potagers, la production horticole, les jardiniers et leurs motivations ; de constituer un registre graphique qui permette l’identification de la situation actuelle; ainsi que de comprendre l’impact que la pratique de l’agriculture urbaine a sur l’usage et la planification de la ville.

Les cas d’étude sélectionnés mettent en évidence les typologies plus communes de l’agriculture urbaine à Lisbonne. Trois zones stratégiques sont sélectionnées: **Ajuda**, **Sete-Rios** et **Chelas**, qui dressent le portrait de la règle et de l’exception de la réalité actuelle du phénomène de l’agriculture urbaine dans la ville de Lisbonne. Ainsi, des cas sont traités pour lesquels se manifestent les différentes approches planificatrices de la mairie de Lisbonne. D’autres cas, n’étant pas traités et ayant une destruction planifiée, expriment la spontanéité et l’informalité qui caractérisaient les jardins portagers de Lisbonne jusqu’au début du programme municipal pour l’agriculture urbaine.

**AJUDA**, à l’ouest de Lisbonne, représente une zone assez hétérogène de la ville, avec une concentration de logements sociaux. Le parc horticole consolide et légalise les jardins potagers déjà existants et de nature illégale. La qualité de la construction des terrasses et de l’organisation de l’espace, a permis à la mairie de conserver la structure spatiale et de planifier seulement une intervention de valorisation des potagers existants, mettant aussi en place un procédé de légalisation, à partir de baux avec les jardiniers.

L’intérêt principal de ce jardin est celui de communauté créée entre les jardiniers d’ethnies très différentes. On y trouve une atmosphère dynamique, qui se reflète dans l’investissement de chaque jardinier et de sa famille dans son territoire. Nous avons visité ce jardin au printemps 2013 et depuis le début de l’été 2015 les différences sont notoires, surtout depuis le partenariat entre l’association d’habitants et la mairie.

**A\_ Parc Horticole du Casalinho da Ajuda**. Parc horticole inauguré en 2015, avec une intervention municipale partielle et sous le monitorat et la maintenance d’une association d’habitants. L’occupation récente de la côte sud du Vallon du Rio Seco, depuis environ 4 ans, établit une grande proximité avec le quartier de logements sociaux environnant.

**SETE-RIOS**, au nord-ouest de Lisbonne, occupe une situation rare, enclavée, résultant du croisement de diverses voies ferrées, routes et autoroutes. La radicalité de ce lieu se reflète dans sa quasi inaccessibilité, obligeant les jardiniers à envahir la propriété de la Refer (Compagnie des voies ferrées du Portugal), traversant la voie ferrée pour entrer dans le potager.

C’est une île, complètement isolée par de grandes infrastructures, mais curieusement protégée par un périmètre arboré qui le transforme en petit paradis, intime, rythmé par le son des trains qui passent environ toutes les 15 minutes.

**A\_ Jardins diffus de Sete-Rios** (jardins illégaux, sans intervention municipale, occupation de terrains de la Refer depuis environ 20 ans).

**CHELAS**, à l’est de Lisbonne, représente une zone de la ville avec une longue tradition de pratique agricole. C’est la zone où se concentrent la majorité des jardins potagers diffus et aussi une grande quantité de logements sociaux. Le vallon de Chelas, après celui de Alcântara, incarne un des couloirs verts et un bassin de rétention d’eau les plus importants de la ville, avec des ramifications dans d’autres vallons plus petits.

Les jardins diffus, qui résultent d’occupations illégales des terrains et des quintas abandonnées depuis assez longtemps, marquent fortement le paysage de Chelas. Il semble y avoir un jardin potager dans chaque interstice du paysage.

On remarque que l’occupation est plutôt hiérarchisée entre les jardiniers les plus anciens et les plus récents, ce qui donne lieu à une organisation spatiale du territoire. Jusqu’au milieu du Xxème siècle, les grandes quintas de production et de loisir recouvraient le territoire de Chelas. Elles étaient reliées au fleuve par une trame dense de chemins (“azinhagas”, chemins séparant les quintas). Aujourd’hui ce territoire révèle les fragments et les marques d’un passé encore récent, qui ne s’est pas encore régénéré. L’occupation spontanée des côtes de ce vallon est devenue, curieusement, une possibilité de régénération informelle de ces territoires, qui jusqu’à de nouvelles utopies urbaines, continue à être une forme d’occupation saine du paysage urbain.

La partie supérieure du vallon, située plus au nord, fut récemment transformée en Parc urbain horticole municipal, éliminant une grande quantité de jardins illégaux qui le recouvraient, initiant ainsi un processus de transformation, qui pourrait encore durer des années, ou des décennies.

Il semble pourtant que l’existence de grandes zones de sol agricole finisse par conditionner et influencer la planification des espaces verts de la ville. Le choix de plusieurs cas d’étude à Chelas représente le caractère divers mais identitaire de la majorité des jardins potagers spontanés et informels de Lisbonne.

**A\_ (Chelas Nord) Parc horticole du vallon de chelas**. Parc urbain et horticole municipal, vallon initialement occupé par des jardins diffus de nature illégale, transformés en parcs urbains et horticoles, inaugurés en juillet 2013. Il est actuellement identifié comme le plus grand parc horticole du pays.

**A\_ (Chelas Sud). Jardins potagers diffus de la Quinta da Polvora**, Chelas (jardins potagers illégaux encadrés par la mairie, à partir de l’application de règles relatives à l’uniformisation et à la qualité des clôtures, des systèmes de stockage de l’eau et des matériaux de construction.) Occupation de la côte ouest des terrains de la quinta abandonnée, depuis approximativement 30 ou 40 ans.

**B\_ (Chelas Sud). Jardins diffus de la Quinta das Salgadas**, Chelas. Jardins illégaux sans intervention municipale, occupation partielle de la côte est des terrains de la quinta abandonnée, depuis environ 20 ou 30 ans.

**C\_(Chelas Sud). Jardins diffus du Vale da Montanha, Chelas**. Jardins illégaux, sans intervention municipale. Occupation partielle du fond de la vallée sous les ponts ferroviaires et routiers qui lient Chelas au centre de la ville, depuis environ 20 à 30 ans.

**E\_(Chelas Sud). Parc Urbain et Horticole du Casal do Pinto**, Chelas. Plan proposé par l’équipe d’architecte José Adrião et Pedro Pacheco, qui se trouve en phase d’élaboration du “Plano de Pormenor”, ou planification détaillée.



CARTE DU CAS D'ÉTUDE

# AJUDA

## PARC HORTICOLE DU CASALINHO DA AJUDA

(avant et après l'intervention municipale)

Relevés photographiques effectués en avril 2013 et juillet 2015

### Superficie

1,2 ha

### Localisation

Le terrain est situé sur la côte est du vallon du Rio Seco, avec une exposition sud-ouest, à proximité du système humide de la ville. Bien qu'il soit situé sur la frange sud du Parc Forestier de Monsanto et à l'ouest de la Tapada da Ajuda, il n'appartient pas au système de la structure écologique verte municipale.

C'est une zone au caractère hétérogène, essentiellement résidentielle, composée de multiples unités d'habitations municipales de logement social.

Les terrains sont localisés dans des zones vacantes, sans projet à court terme, mais destinées, à long terme, à la construction de la future voie rapide (prévue depuis les années 90).

Sa situation d'intervalle entre différents quartiers, transforme ce parc horticole en zone protégée des voies de trafic routier.

### Type de jardin potager

Parc horticole municipal – cas exceptionnel dû au caractère singulier de l'organisation des jardins potagers. La création d'une association communautaire, a été une façon de servir d'intermédiaire pour la construction et la maintenance des jardins potagers communautaires gérés par une association locale d'habitants.

L'intervention municipale surgit après l'appropriation de l'espace par les habitants. La diversité ethnique, a obligé à une stratégie différente de ce qui a normalement lieu dans d'autres parcs horticoles. La création d'une association d'habitants est le mécanisme que la mairie a trouvé pour légitimer la construction et la maintenance des jardins potagers par les jardiniers mêmes.

Les parcelles sont organisées en terrasses, avec des murs de soutènement en pierre sèche locale construits par les jardiniers.

L'intervention municipale fut moindre, puisqu'une grande partie du travail avait déjà été effectuée par les jardiniers et les habitants (les terrassements et la division des parcelles et des plantations). La mairie a structuré le chemin principal avec un réseau d'eau (pas encore en fonctionnement), a construit de nouvelles clôtures, cabanes pour le rangement des instruments agricoles (seulement trois étaient sollicitées par les jardiniers, puisqu'elles augmentent le coût du bail de la parcelle) et organisé la gestion des loyers.

Il ne semble pas que, pour ce cas d'étude, aient été effectuées des analyses de la qualité du sol.

Surface moyenne de chaque jardin-potager : entre 60 et 100 m<sup>2</sup> environ.

### Type de sol

Transition des géologies du complexe volcanique pour des calcaire à rudistes – terre très rouge.

### Approvisionnement en eau

Le parc horticole du Casalinho da Ajuda est un cas singulier, puisqu'il fait un usage abusif de l'eau de la Compagnie des Eaux de Lisbonne, en utilisant des bouches d'incendie, ce qui permet d'augmenter la qualité de production au long de l'année, du moins jusqu'à ce jour. Cette situation temporaire, qui dure déjà depuis 2 ans, devrait être régularisée à partir du moment où la mairie introduit le système d'arrosage prévu dans la création du Parc horticole.

### Jardiniers

Communauté africaine (São Tomé, Cap-Vert, Angola, Guinée et Portugal)

Jardiniers ayant une relation antérieure à la terre et à la culture. On remarque un grand investissement des jardiniers pour la construction et l'organisation de l'espace.

La construction, la maintenance et le nettoyage sont faits par les habitants.

Les jardiniers habitent à proximité immédiate.

### Production et culture

**Potager d'automne/hiver** – avec cueillette au printemps/été (planification du jardin potager)

Octobre – épandage d'engrais vert et plantations de choux divers et de salades, de choux-fleurs et de choux portugais, différents types de navets, carottes.

Novembre – ensemencement de fèves, maïs, ail et oignon, pois mange-tout

11 novembre (jour de la Saint-Martin) - plantation d'oignon.

Février – plantation d'herbes aromatiques, pois-cassés, poireaux  
Toute l'année – Choux Galega, coriandre, persil

**Potager de printemps/été** – cueillette en automne/hiver (planification du jardin-potager)

mars-avril – plantation de courges, pommes-de-terre, betteraves, tomate, poivrons, concombres, haricots, haricots-verts, chou-fleur, melon

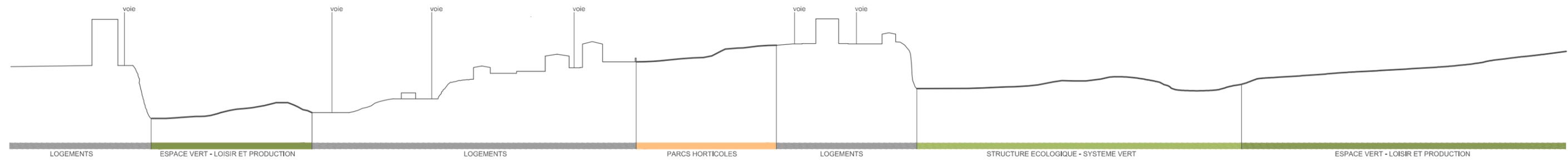
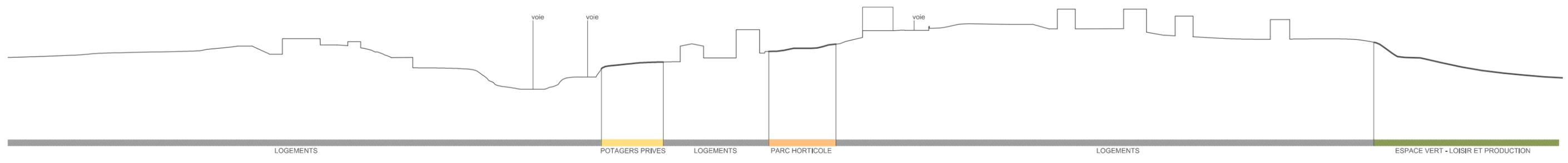
Arbres fruitiers : bananiers et pêchers.

Actif en hiver et en été (avantage dû à l'existence de l'approvisionnement en eau à la bouche d'incendie municipale).

### Après l'intervention de la mairie

Maintenance des murs de soutènement ; nouvelle division des parcelles ; approvisionnement municipal d'eau pour l'arrosage (le réseau n'est pas encore en service) ; introduction de clôtures et de compartiments pour le rangement des outils agricoles collectifs, dans une tentative de s'apparenter aux autres parcs horticoles de la ville.





COUPE SUD-OUEST / NORD-EST  
 COUPE SUD-OUEST / NORD-EST





carte historique de Silva Pinto (1910)



carte du système humide



carte de la structure verte



JUILLET 2015 (après intervention municipale)



(après intervention municipale) JUILLET 2015



AVRIL/MAI 2013 (avant intervention municipale)



(avant intervention municipale) AVRIL/MAI 2013

# SETE-RIOS

## JARDINS DIFFUS ILLÉGAUX

(sans intervention municipale)

Jardins potagers illégaux hors de l'espace de loisir et de production

Relevés photographiques effectués en juillet 2015

### Superficie

0,97ha

### Localisation

Le terrain est situé dans la partie nord du vallon de Alcântara, et intégré dans le système humide de la ville.

Il appartient au vallon de Alcântara, qui est un important couloir écologique pour la ville ; mais qui est pourtant hors des zones de loisir et de production, puisqu'il est inscrit dans une zone privée qui appartient à la REFER (Rede Ferroviária Nacional – Réseau Ferré National). C'est donc une exception.

Le jardin potager se trouve en situation d'enclave, qui résulte du croisement de diverses voies ferrées, de routes et d'autoroutes.

L'inaccessibilité est quasi totale, ce qui oblige les jardiniers à envahir la propriété de la REFER, en traversant la ligne de chemin-de-fer pour entrer dans le potager.

C'est une sorte de jardin-île, complètement isolé par des infrastructures de grande envergure, mais curieusement protégé par un périmètre arboré qui le rend intime, rythmé par le son intense des trains qui passent environ toutes les 15 minutes.

### Type de jardin-potager

Jardins potagers hors de l'espace de loisir et production

Superficie moyenne de chaque potager – 60 à 100 m<sup>2</sup> environ

### Type de sol

Sol de qualité moyenne – la terre est un peu boueuse. En dépit du fait que le terrain soit au centre du bassin hydrologique de Alcântara, comme il est en hauteur, sur une petite butte et isolée par des voies ferrées, il ne profite pas des qualités de drainage du vallon.

### Approvisionnement en eau

Le ravitaillement en eau est fait à travers de la récolte des eaux de pluie et à travers du stockage d'eau dans des bidons de plastique de 5L, remplis aux fontaines d'eau publique les plus proches. La difficulté d'accès conditionne le transport de l'eau jusqu'aux potagers.

### Jardiniers

Groupe de 4 jardiniers, qui ces 20 dernières années se sont dédiés à cette parcelle. Toutes les plantations ont été faites par eux, ainsi que la gestion, la maintenance et le nettoyage.

Etant donnée la quasi inaccessibilité de ce lieu, l'accès aux potagers doit être fait à travers de la propriété de la REFER, en traversant la voie ferrée, ce qui en fait un acte illégal. L'entrée sur le terrain est fait par une porte de plaque métallique fermée par un câble. Proximité relative avec les résidences des jardiniers.

### Production et culture

**Potager d'automne/hiver** – avec cueillette au printemps/été (planification du potager)

Octobre – épandage d'engrais vert, plantation de choux divers et de salades, de choux-fleur et de choux portugais, de divers navets, de carottes.

Novembre – ensemencement de fèves, maïs, ail et oignon, pois mange-tout

11 novembre (jour de la Saint-Martin) - plantation d'oignon.

Février – plantation d'herbes aromatiques, pois-cassés, poireaux

Toute l'année – Choux Galega, coriandre, persil

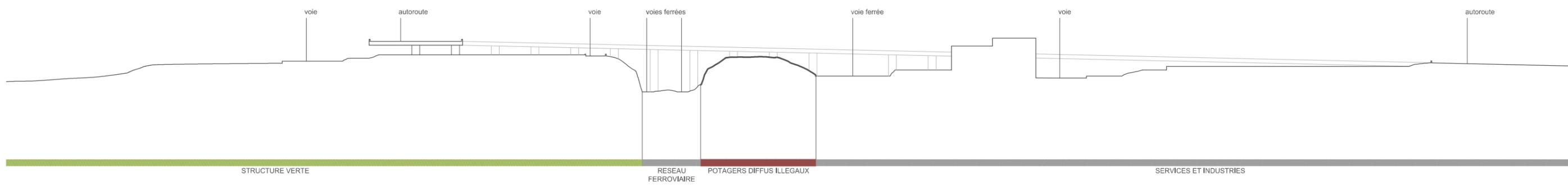
**Potager de printemps/été** – cueillette en automne/hiver (planification du jardin-potager)

mars-avril – plantation de courges, pommes-de-terre, betteraves, tomate, poivrons, concombres, haricots, haricots-verts, chou-fleur

Arbres fruitiers : figuiers, pêchers, pommiers et oliviers.

Actif en hiver et en été ( l'absence d'eau empêche qu'il y ait une maintenance des potagers durant les périodes sèches). L'eau stockée n'est pas suffisante pour l'arrosage durant l'été, en conséquence, elle doit être préservée pour les périodes d'ensemencement, en octobre, novembre et au début de l'année.





COUPE SUD-OUEST / NORD-EST



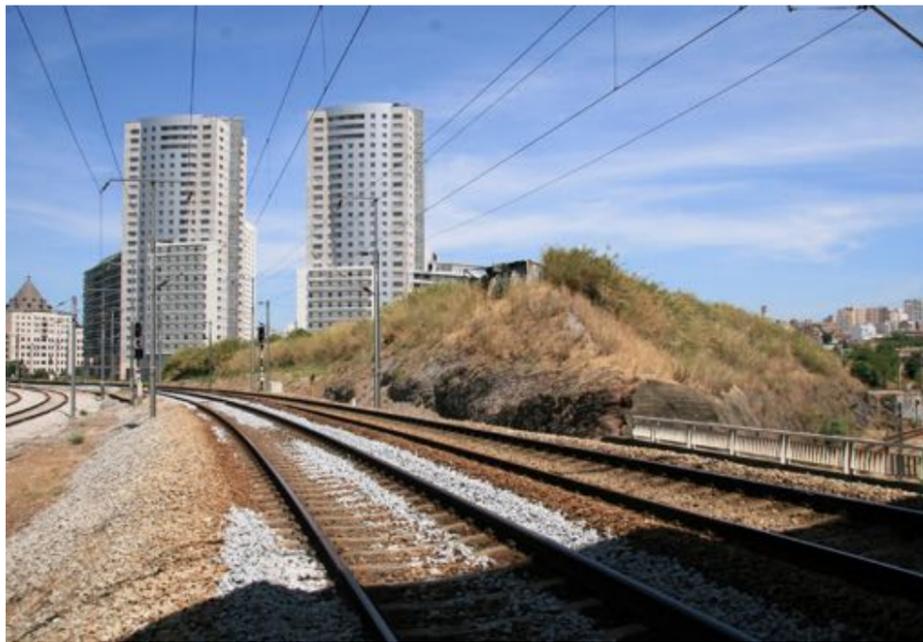




carte du système humide



carte de la structure verte





# CHELAS NORD

## PARC HORTICOLE DU VALLON DE CHELAS

(avant et après l'intervention municipale)

Relevés photographiques effectués en mai 2013 en janvier et juillet 2015

### Superficie

6,5ha (Parc horticole)

15,0ha (Parc Urbain+Parc Horticole)

### Localisation

Terrains situés dans la zone nord du vallon de Chelas, avec une exposition sud et est, et inscrits dans le système humide de la ville. Ils font partie d'un des couloirs verts de la ville.

Il s'agit d'une zone entourée par de nombreuses unités d'habitations à caractère social.

### Type de jardin-potager

Parc horticole municipal – jardins-potagers implantés sur les côteaux, organisés en terrasses. Les zones de loisirs sont situées dans la partie basse du vallon.

Des parcours piétons et une zone de skate-park, sont les bases de ce qui pourrait être dans le futur le Parc Urbain du vallon de Chelas.

Ce lieu a enduré une opération de transformation entre les occupations antérieures avec les jardins potagers illégaux diffus et l'actuel parc horticole. La mairie de Lisbonne a fait tabula rasa des terrains horticoles illégaux et a redessiné le vallon, redonnant au terrain la forme originale du vallon.

Le parc est organisé en 400 parcelles de 150m<sup>2</sup> chacune. 100 potagers ont été attribués aux anciens jardiniers et les restants ont été soumis à un concours public. Pour l'attribution des nouveaux jardins-potagers, la mairie a donné priorité aux anciens jardiniers pour une concession d'un an au prix de 20 euros.

Les parcelles sont associées par 4, soit 600m<sup>2</sup>, gérées par 4 jardiniers. Chaque nouveau jardinier paie 80 euros par an, incluant le droit au ravitaillement en eau d'arrosage et les installations pour le rangement du matériel agricole.

La plantation d'arbres fruitiers n'est pas conseillée, car elle encourage le vol de fruits et la vandalisation du jardin.

Surface moyenne de chaque jardin-potager : environ 150 m<sup>2</sup>.

Les jardins-potagers de Chelas nord sont considérées comme le plus grand parc horticole du pays.

### Type de sol

La zone où est implantée le parc horticole du Vallon de Chelas a été, durant des années, un dépôt de déchets divers. Malgré le fait que la construction du parc ait exigé une opération de nettoyage et de remodelation du terrain, la terre de culture est un mélange entre l'ancienne terre et la nouvelle. Au début de la construction du parc ont été effectués différents tests pour confirmer la qualité de la terre. Après la première année d'inauguration du parc, divers jardiniers se sont plaints du fait de trouver beaucoup de pierres dans le sol. Le nettoyage des déchets et dépôts n'a apparemment pas été totalement efficace.

### Approvisionnement en eau

Garanti dans le bail annuel de la parcelle

### Jardiniers

Les jardins-potagers servent de divertissement et d'occupation du temps libre. Les produits extraits sont pour un usage personnel et pour offrir à la famille et aux amis. En de rares occasions les produits sont vendus.

Une grande partie des jardiniers sont portugais et avaient déjà eu des jardins. 100 jardins-potagers ont été attribués aux anciens jardiniers, maintenant une relation de continuité avec le lieu. Le critère de proximité au lieu de résidence est celui qui prévaut dans l'attribution des nouvelles parcelles.

### Production-Culture

**Potager d'automne/hiver** – avec cueillette au printemps/été (planification du potager)

Octobre – épandage d'engrais vert, plantation de choux divers et de salades, de choux-fleur et de choux portugais, de divers navets, de carottes.

Novembre – ensemencement de fèves, maïs, ail et oignon, pois mange-tout

11 novembre (jour de la Saint-Martin) - plantation d'oignon.

Février – plantation d'herbes aromatiques, pois-cassés, poireaux

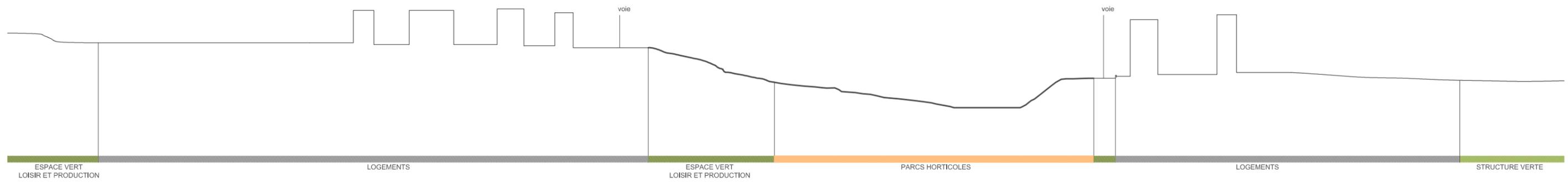
Toute l'année – Choux Galega, persil

**Potager de printemps/été** – cueillette en automne/hiver (planification du jardin-potager)

mars-avril – plantation de courges, pommes-de-terre, betteraves, tomate, poivrons, concombres, haricots, haricots-verts.

Potager actif toute l'année (avantage dû à l'accès à l'eau d'arrosage municipale)





COUPE SUD-OUEST / NORD-EST



orthophotographie (2015)



carte historique de Silva Pinto (1910)



carte du système humide



carte de la structure verte



JUILLET 2015 (deux ans après l'inauguration du parc)



JUILLET 2015 (deux ans après l'inauguration du parc)



JANVIER 2015 (un an après l'inauguration du parc)



(un an après l'inauguration du parc) JANVIER 2015



AVRIL/MAI 2013 (modélisation du terrain du parc pendant les travaux)



# CHELAS SUD

**JARDINS-POTAGERS DIFFUS DE LA QUINTA DA PÓLVORA** (après l'intervention municipale)

Relevés effectués en mai 20013 et en juin 2015

**Superficie**
9,9ha

**Localisation**

Terrain situé sur le flanc du côleau est du vallon de Chelas, avec une exposition ouest. Il est inclu dans le système humide de la ville. Il se situe sur les anciens terrains de la Quinta da Polvora et appartient au système vert de la structure écologique municipale. C’est une zone au caractère hétérogène, essentiellement résidentielle, composée de diverses unités d’habitation à loyer modéré et de relogement social municipal.

**Type de jardin-potager**
Jardins-potagers diffus avec intervention municipale. Avant l'intervention municipale, l'espace horticole présentait une utilisation assez anarchique de matériaux. L’intervention a permis d’introduire des règles de base essentielles pour la qualification de l’image urbaine de ce noyau significatif de jardins-potagers : par exemple la réglementation des clôtures et des entrées de chaque parcelle (avec l’utilisation de bois et de grillage métallique), le nettoyage des chemins, l’élimination de toutes les barraques, l’interdiction de construire de petits habitats, la normalisation des réservoirs d’eau. Dû à la grande déclivité du terrain, les jardins-potagers sont organisés en petites terrasses, créant une espèce de patchwork coloré de jardins, qui favorisent aussi l’infiltration des eaux de pluie. Surface moyenne de chaque jardin – de 60 à 100 m² environ

**Jardiniers**
Dû à l’ancienneté de ces potagers, on note une occupation des terrains assez hiérarchisée. Il y a des jardiniers qui sont là depuis près de 30 ou 40 ans. Nous ne sommes pas parvenus à savoir si dans quelques cas il existe une transmission des terrains entre les générations.

**Type de sol**
Sol de bonne qualité – terrains anciens, sans remblais, cultivés depuis des décennies sans interruption.

**Approvisionnement en eau**
L’approvisionnement en eau est fait à partir de la collecte des eaux de pluie et à travers du stockage de l’eau dans des réservoirs standardisés ains que dans des bidons en plastique de 5 à 20 litres, remplis à partir des réservoirs, ou des fontaines d’eau publiques les plus proches. En été, le niveau faible d’eau stockée, a des conséquences directes sur la maintenance et la culture des jardins-potagers, qui souffrent de sécheresse et d’un abandon temporaire, qui prend fin à l’automne. Les réserves d’eau servent d’abord pour les périodes d’ensemencement et ensuite pour l’arrosage durant les mois secs.

**Production et culture**
**Potager d’automne/hiver** – avec cueillette au printemps/été (planification du potager)
Octobre – épandage d’engrais vert, plantation de choux divers et de salades, de choux-fleur et de choux portugais, de divers navets, de carottes.
Novembre – ensemencement de fèves, pois, maïs, ail et oignon, pois mange-tout
11 novembre (jour de la Saint-Martin) - plantation d'oignon.
Février – plantation d’herbes aromatiques, pois-cassés, poireaux
Toute l’année – Choux Galega, persil
**Potager de printemps/été** – cueillette en automne/hiver (planification du jardin-potager)
mars-avril – plantation de courges, pommes-de-terre, betteraves, tomate, poivrons, concombres, haricots, haricots-verts.

Jardin-potager actif en hiver et inactif en été (l’absence d’eau rend impossible la maintenance des jardins durant les périodes sèches). L’eau stockée n’est pas suffisante pour l’arrosage durant l’été, ainsi, elle doit être préservée pour les périodes d’ensemencement, en octobre/novembre et au début de l’année.

**JARDINS-POTAGERS DIFFUS DE LA QUINTA DA SALGADA** (sans intervention municipale)

Relevés photographiques effectués en mai 2013 et en juin 2015

**Superficie**
0,57ha

**Localisation**

Terrain situé sur le sommet est du côleau du vallon de Chelas, avec une exposition est. Il n’est pas inclu dans le système humide de la ville. Il se situe sur les anciens terrains de la Quinta da Salgada, et appartient au système vert de la structure écologique municipale. Après avoir été abandonnés au milieu des années 80, les terrains de la Quinta da Salgada (XVIIIème-XIXème siècle), ont commencé à être graduellement occupés par des jardiniers locaux. C’est une zone au caractère hétérogène, essentiellement résidentielle, composée de diverses unités d’habitation à loyer modéré de relogement social municipal.

**Type de jardin-potager**
Jardins diffus sans intervention municipale. Le terrain de la quinta a été complètement morcelé en petits fragments, correspondants à différentes parcelles du jardin-potager.Pour cela, le jardin a la particularité d’être divisé par de hautes clôtures de végétation, chaque potager est un espace enclôt et fermé. C’est une logique typique de démarcation territoriale, sous-entendant que s’établissent des relations de sociabilisation entre les jardiniers.

**Jardiniers**
Dû à l’ancienneté de ces potagers, on note une occupation des terrains assez hiérarchisée. Il y a des jardiniers qui sont là depuis près de 30 ou 40 ans. Nous ne sommes pas parvenus à savoir si dans quelques cas il existe une transmission des terrains entre les générations.

**Type de sol**
Sol de bonne qualité – terrains anciens, sans remblais

**Approvisionnement en eau**
L’approvisionnement en eau est fait à partir de la collecte des eaux de pluie et à travers du stockage de l’eau dans des réservoirs standardisés ainsi que dans des bidons en plastique de 5 à 20 litres, remplis à partir des réservoirs, ou des fontaines d’eau publiques les plus proches. En été, le niveau faible d’eau stockée, a des conséquences directes sur la maintenance et la culture des jardins-potagers, qui souffrent de sécheresse et d’un abandon temporaire, qui prend fin à l’automne. Les réserves d’eau servent d’abord pour les périodes d’ensemencement et ensuite pour l’arrosage durant les mois secs.
Jardiniers
Dû à l’ancienneté de ces potagers, on note une occupation des terrains assez hiérarchisée. Il y a des jardiniers qui sont là depuis 20 ou 30 ans. La construction de nouveaux quartiers durant les années 90 a ammené de nouveaux jardiniers, qui ont commencé aussi à occuper des terrains libres pour créer leurs jardins horticoles.

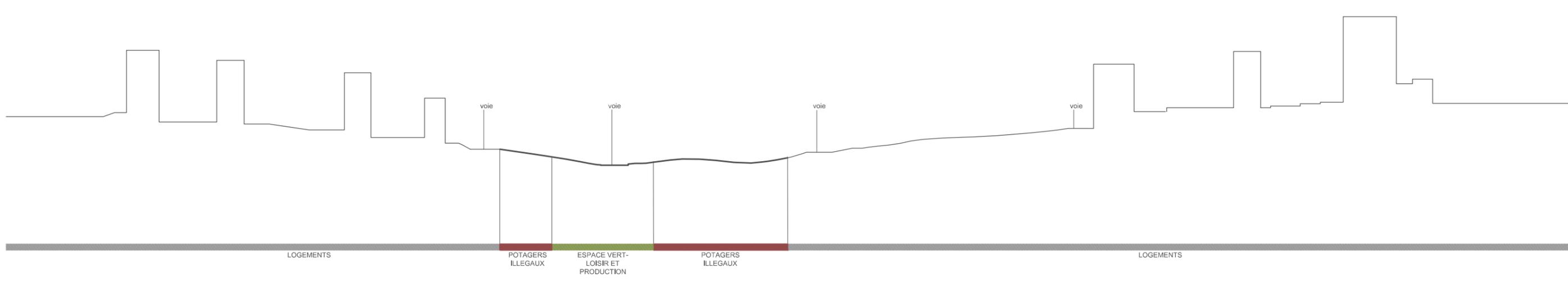
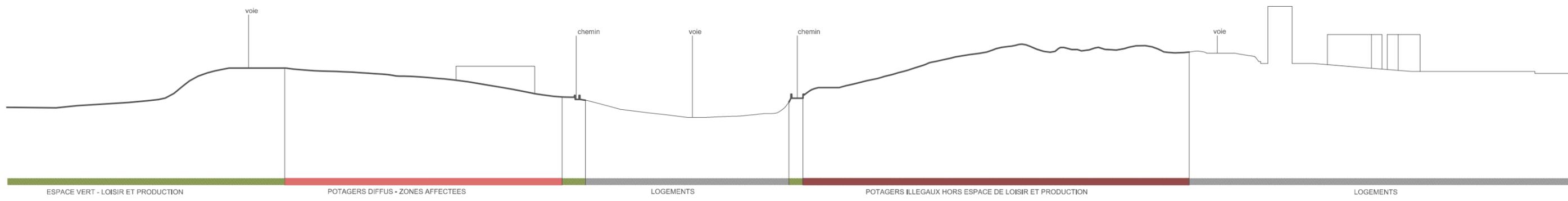
**Production et culture**
**Potager d’automne/hiver** – avec cueillette au printemps/été (planification du potager)
Octobre – épandage d’engrais vert, plantation de choux divers et de salades, de choux-fleur et de choux portugais, de divers navets, de carottes.
Novembre – ensemencement de fèves, pois, maïs, ail et oignon, pois mange-tout
11 novembre (jour de la Saint-Martin) - plantation d'oignon.
Février – plantation d’herbes aromatiques, pois-cassés, poireaux
Toute l’année – Choux Galega, persil
**Potager de printemps/été** – cueillette en automne/hiver (planification du jardin-potager)
mars-avril – plantation de courges, pommes-de-terre, betteraves, tomate, poivrons, concombres, haricots, haricots-verts.

Jardin-potager actif toute l’année – l’absence d’eau rend difficile la maintenance des jardins durant les périodes sèches, cependant la petite dimension des espaces horticoles et la grande proximité avec les habitations, permet de maintenir les cultures durant toute l’année.



Carte topographique de la Quinta da Polvora, montrant les anciens terrains de jardins-potagers diffus.





# CHELAS SUD

## JARDINS-POTAGERS DIFFUS DU VALE DA MONTANHA (sans intervention municipale)

Relevés photographiques effectués en mai 2013 et juillet 2015

### Superficie 1,46ha

### Localisation

Les terrains sont situés au fond du Vallon da Montanha, adjacents à la ligne d'eau, et pour cela inclus, dans leur totalité, dans le système humide de la ville.

Les jardins sont délimités à l'ouest par la "Linha de Cintura" (ceinture urbaine), ligne ferroviaire circulaire de Lisbonne, et à l'est par une côte. Le terrain est traversé par le pont de la ligne rouge du metro de la ville et par celui de la voie rapide qui dessert le centre de Lisbonne. Les terrains appartiennent au Couvent de Chelas (ancien couvent de Saint-Felix et Saint-Julien) qui est aujourd'hui affecté à l'armée portugaise. Une partie des terrains à l'ouest appartiennent à la Refer et à la CP (Rede Férrea Nacional et Caminhos de Ferro Portugueses – Réseau Ferroviaire National et Chemins de Fer Portugais). C'est une zone de transition pour la zone est de la ville, et le quartier de Chelas, qui a commencé à être urbanisé dans les années 80 avec beaucoup d'habitations à loyer modéré, qui servaient de solutions de relogement pour des populations démunies.

L'accès au fond du vallon est fait, avec une certaine difficulté, à travers un étroit parcours piéton de terre battue, qui suit le versant de la colline.

### Type de jardin-potager

La division des parcelles a été faite par les jardiniers qui ont choisi les terrains vagues et les ont délimités en accord avec les autres parcelles préexistantes.

### Type de sol

Sol de bonne qualité - zones inondables

### Approvisionnement en eau

Garanti par le loyer annuel du jardin-potager

### Production-Culture

**Potager d'automne/hiver** – avec cueillette au printemps/été (planification du jardin potager)

Octobre – épandage d'engrais vert et plantations de choux divers et de salades, de choux-fleurs et de choux portugais, différents types de navets, carottes.

Novembre – ensemencement de fèves, maïs, ail et oignon, pois mange-tout

11 novembre (jour de la Saint-Martin) - plantation d'oignon.

Février – plantation d'herbes aromatiques, pois-cassés, poireaux

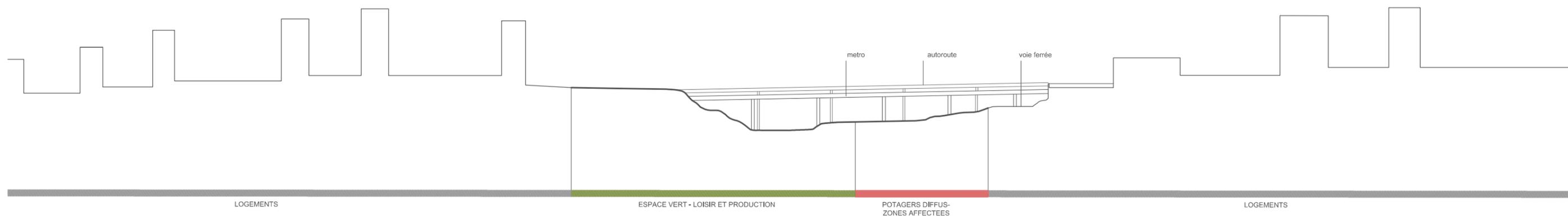
Toute l'année – Choux Galega, coriandre, persil

**Potager de printemps/été** – cueillette en automne/hiver (planification du jardin-potager)

mars-avril – plantation de courges, pommes-de-terre, betteraves, tomate, poivrons, concombres, haricots, haricots-verts, chou-fleur, melon

Jardin-potager actif toute l'année – la localisation en zone inondable, augmente le degré d'humidité du sol









carte historique de Silva Pinto (1910)



carte du système humide



carte de la structure verte



A - QUINTA DA PÓLVORA - JUILLET 2015



A - QUINTA DA PÓLVORA - JANVIER 2015



A - QUINTA DA PÓLVORA - JANVIER 2015



A - QUINTA DA PÓLVORA - AVRIL/MAI 2013



B - QUINTA DA SALGADA - JUILLET 2015



B - QUINTA DA SALGADA - JUILLET 2015



B - QUINTA DA SALGADA - JANVIER 2015



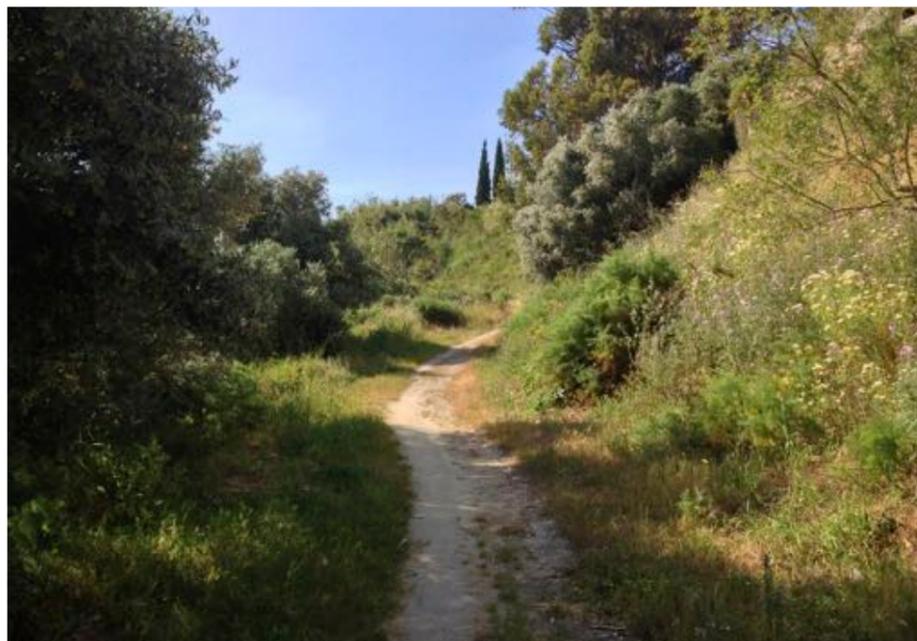


C - VALE DA MONTANHA - JUILLET 2015





C - VALE DA MONTANHA - AVRIL/MAI 2013



# CHELAS SUD CASAL DO PINTO

## FUTUR PARC URBAIN ET HORTICOLE DU CASAL DO PINTO

**Planification:** José Adrião et Pedro Pacheco, architectes  
**Architecte-Paysagiste:** NPK architectes-paysagistes, Leonir Cheis  
**Ingénieurs:** AFA consult, Paulo Silva  
 Plano de Pormenor (Planification détaillée) en phase d'élaboration  
 Relevés photographiques effectués en juillet 2015

**Superficie**  
 0,47ha (Parc Horticole)  
 3,22ha (Parc Urbain+Parc Horticole)

L'intérêt d'accompagner cette série de cas d'étude avec le Plano de Pormenor (planification détaillée) pour le Casal do Pinto, est justifié par sa nature de parc horticole en phase d'étude pour un des bras du vallon de Chelas, où la pertinence du dessin de l'organisation de l'espace urbain, cherche à donner sens aux recherches identitaires de cette zone de la ville. Après l'implantation d'une série de parcs horticoles municipaux dans la ville, dessinés avec des ressources minimales, la possibilité de dessiner dans une situation idéale un parc horticole intégré au parc urbain, peut élever les exigences de conception et de dessin de ces lieux fondamentaux pour la ville.

La planification détaillée du Casal do Pinto, des architectes José Adrião et Pedro Pacheco, demeure actuellement en phase d'élaboration et a pour objectif la création d'un nouveau front urbain pour le quartier du Casal do Pinto, construit au milieu de Xxème siècle, ainsi que la création d'un nouveau Parc urbain et horticole. Le quartier est en état de grande précarité à cause de la relation fragile qu'il établit avec le vallon, qui est aujourd'hui un dépôt de déchets municipaux. La structure de parc horticole cherche à occuper le fond du vallon, reconstituant les caractéristiques naturelles du terrain et de son utilisation, laissant les côtes libres pour l'implantation du parc urbain, en créant des interactions entre les activités ludiques et de récréation et les activités ludiques de production, facilitant la relation des enfants et des jeunes avec les activités agricoles.

Il est récurrent dans la description de l'évolution de la ville, la disparition des espaces de potagers ou vergers en faveur de nouvelles édifications ou infrastructures, par exemples les ouvertures de grands axes viaires, la construction de chemins-de-fer ou la création de nouveaux quartiers. Orlando Ribeiro (1994) donne l'exemple paradigmatique du vallon de Chelas, couvert de jardins-potagers, d'oliveraies et de vignes, qui est enclavé entre des nouveaux pôles urbains. Cette zone de la ville, fortement marquée par les quintas de détente et de vacances qui ont progressivement disparu en faveur du développement urbain et industriel. L'activité industrielle, cependant, cohabite avec la pratique agricole. Au milieu du Xxème siècle, un grand nombre de personnes migre de l'intérieur du pays pour la capitale, attiré par la promesse d'emploi, apportant leurs traditions et leurs pratiques horticoles et comblant les grands vides de la ville avec des constructions précaires (Telles 1997) ; ces espaces apparaissent alors comme "l'expression de la grande ville, qui rejette hors d'elle les éléments que son organisme imparfait n'arrive pas à assimiler" (O. Ribeiro 1994).



Vue aérienne depuis Chelas vers Alvalade, XXème siècle - Mário de Oliveira, 1955.

"Rua de Sol a Chelas" - A. Goulart, 1961.

Vue aérienne du "Casal do Pinto", Chelas - Mário de Oliveira, 1955.

Quinta dos Embreixados et Quinta da Conceição-de-Cima - Vasco Gouveia de Figueiredo, 1961.



COUPE LONGITUDINALE  
COUPE TRANSVERSALE



Futur Parc Urbain et Horticole du Casal do Pinto (en phase d'élaboration, 2013-2016)  
José Adrião et Pedro Pacheco architectes



Vue du vallon de Chelas, versant ouest - Casal do Pinto, juillet 2015.

# CONCLUSION

Les conclusions que nous pouvons tirer de cette approche du thème des jardins potagers à Lisbonne sont diverses.

L'étude développée cherche à dresser un portrait d'une réalité installée dans les interstices poreux de la ville, avec assez de force pour se transformer en activité permanente et capable d'interférer dans les mécanismes et politiques de planification de la ville. De fait, la ville de Lisbonne a déjà une longue histoire de production horticole dans ses espaces urbains et périurbains. Nous reconnaissons par la lecture de ces territoires, que nous traversons une période décisive de transformation qu'il est important de signaler ; et qui nous permet aussi de mettre en évidence d'autres aspects fondamentaux à l'équilibre de la ville.

On constate aussi que les questions qui apparaissent ont une plus grande ampleur, qui implique non seulement les problèmes d'écologie de la ville, mais aussi un vaste tissu de relations de dimensions sociales, culturelles et économiques, toutes fondamentales à la durabilité de la ville.

L'implantation récente de parcs horticoles à Lisbonne vient, d'une certaine façon, légitimer une pratique ancestrale intrinsèque à la vie et à la dynamique de la ville et qui en même temps renforce sa structure écologique. L'agriculture produite dans la ville représente une des expressions de son urbanité et de sa vitalité.

Défendre des droits aussi fondamentaux que le droit au loisir, à la détente ; le droit à la terre et à la production ; semble être une stratégie compatible avec la préservation de la nature à l'intérieur de la ville.

A la densité d'une conclusion, nous préférons proposer des points de réflexions qui permettent une lecture plus synthétique des principales problématiques que le thème des potagers à Lisbonne révèle, mesurant aussi l'impact que l'agriculture urbaine commence à avoir sur la structure verte de la ville.

## VALLONS DE LISBONNE

\_Le système humide de la ville de Lisbonne a pour axes principaux les vallons de Alcântara (bassin hydrologique de Alcântara/Sete-Rios) et le vallon de Chelas (bassin hydrologique de Chelas/Marvila), couloirs verts importants pour la ville. Les couloirs verts de la ville sont des axes de biodiversité et de iversité de typologies vertes qui lient de multiples quartiers et lieux de la ville.

\_Les jardins potagers sont pratiquement toujours inscrits dans le système humide de la ville. Les côtes sud et ouest des vallons de la ville sont les zones d'implantation les plus communes.

\_Une grande partie des jardins potagers est localisée à proximité

de quartiers et zones d'intervention prioritaire, dénommés BIP/ZIP. De nombreux jardiniers de Lisbonne sont des habitants de ces quartier, où vivent dans des résidences proches.

\_Le modèle territorial de la ville est fondé principalement sur 2 systèmes: un premier, le système écologique qui vise, à travers de la consolidation de 3 grands couloirs verts, la liaison entre la structure verte de la ville et l'aire métropolitaine. Le second système repose sur la mobilité, pariant sur la mobilité douce et réduisant le flux de passage dans les quartiers résidentiels.

## PARCS HORTICOLES

\_Le système mixte (de production et de loisirs) propose la planification et l'intégration de jardins potagers urbains dans la structure verte de la ville, en révélant la problématique de la multifonctionnalité du paysage qui, en conciliant production et loisir évoque le schéma traditionnel de la quinta (résidence de campagne) de loisirs. (Telles 1997). Ce système mixte est inséré dans le Plan Vert de Lisbonne, composant du PDM de 1994. On note que par la compréhension de l'interaction rural/urbain unique de la ville de Lisbonne, le concept de "paysage global" de Gonçalo Ribeiro Telles se révèle d'une extrême pertinence pour la planification mais plus spécialement pour le cas spécifique de cette ville. On souhaite rapprocher les modes de vie rural et urbain, en établissant un continuum naturelle, pour lequel l'implantation d'activités et l'expansion urbaine doivent être issus des capacités du territoire et du paysage (Matos 2011). Essentiellement, on souhaite un accord intégré, pensé et structuré de l'idée de "deux poids, deux mesures".

\_L'implantation de parcs horticoles dans la ville, à l'initiative de la mairie de Lisbonne, a pour objectif de renforcer le système vert écologique de la ville, de dynamiser son système humide, d'augmenter la biodiversité, de qualifier les espaces publics de loisir, de diversifier l'offre de parcs urbains, d'éliminer les zones d'occupation abusive de terrains comme les jardins potagers illégaux et aussi de parvenir à une logique de maintien de ces zones à de moindres coûts, pour les jardiniers qui adhèrent au programme des parcs horticoles.

\_La stratégie de la mairie de Lisbonne pour la création de parcs orticoles à partir de zones occupées par des jardins diffus, inscrits dans la structure écologique de la ville, a pour objectif la création de parcs urbains horticoles, associant et intégrant les activités de loisir et de production, en offrant divers équipements hormis les jardins potagers ; comme des cafés, des terrains de jeux, des pistes cyclables, des équipements sportifs, entre autres.

\_Trois typologies ont été créées pour les Parcs horticoles: le

jardin-potager social (principalement pour une population démunie et pour améliorer le revenu familial) ; le jardin-potager de loisir (d'usage associé à la détente) et le jardin-potager pédagogique (avec pour objet la sensibilisation environnementale). Ce qui définit la typologie à associer à chaque projet sont les localisations, la population résidente et la préexistence, ou non, de jardiniers et de potagers dans ce lieu (Gonçalves 2014).

\_L'intervention municipale se distingue aussi par la définition de règles et la provision de ressources aux jardiniers. La titularité du jardin-potager est sujette à la figure légale de la cession à titre précaire, un contrat d'utilisation sujet au paiement d'un loyer d'un an, avec possibilité de renouvellement. La mairie définit la dimension des parcelles, correctement clôturées et équipées de cabane de rangement, de composteurs ; et offre une formation en agriculture biologique, puisqu'il est formellement interdit l'utilisation d'engrais, pesticides ou herbicides. Un des points les plus importants est l'approvisionnement en eau (généralement des eaux traitées) pour l'arrosage, ce qui résout un des principaux problèmes sanitaires des jardins-potagers illégaux. Les parcelles sont attribuées à travers un concours public, la proximité avec la résidence étant le critère le plus important après celui de la possession antérieure d'un potager sur le même site (Gonçalves 2014, Folgosa 2011).

\_Dans un futur proche on prévoit que l'eau soit traitée et fournie par les ETAR (Estação de tratamento das aguas residuais- Station de traitement des eaux usées) de la ville, suivant une logique d'utilisation rationnelle de l'eau.

\_Le système des jardins diffus ("Hortas Dispersas"), dénomination définie par la mairie de Lisbonne, a déterminé, en partie, quelques politiques d'aménagement du territoire de la ville, à savoir celles inscrites dans les couloirs verts de la ville.

\_Le modèle de Parc urbain horticole jusqu'à ce jour établi à Lisbonne, paraît être issu de stratégies d'investissement de conception et de construction minimales. Il est clair qu'il y a encore un grand investissement à faire, au niveau de la qualité du dessin, des matériaux, de l'ambiance et de la capacité de maintenance de ces espaces. Il nous semble que la conception de ce modèle peut encore beaucoup évoluer. Le nouveau projet, encore en cours, pour le Parc urbain horticole du Casal do Pinto, à Chelas, cherche à offrir un nouvel élan à l'intégration et à la comptabilisation de ces deux espaces – la production agricole et le loisir, pariant dans la qualité du dessin, des infrastructures, de l'environnement, de la porosité et de la mobilité au sein des différents espaces publiques et des quartiers locaux.

## JARDINS-POTAGERS ET JARDINIERS

\_Les jardiniers des jardins horticoles de Lisbonne, que Ribeiro Telles appelle "artisans du champ", pratiquent l'agriculture urbaine, liée à la terre, par loisir, comme complément alimentaire de subsistance et aussi comme forme d'occupation créative du temps libre. Une grande partie des jardiniers se dédie à ce travail comme activité secondaire, comme hobby, ou encore comme loisir de retraite. S'occuper d'un jardin potager demande de la dévotion, de l'effort physique, une bonne santé et la construction d'un lieu de mémoire, qui fait partie du paysage urbain.

\_Une grande diversité d'aliments sont produits dans les jardins potagers, variant suivant la période de l'année. Comme disent les jardiniers, "tant qu'on a de l'eau, on plante un peu de tout...". Pour la majorité des jardiniers que nous avons contactés, la production est pour un usage personnel et est un complément alimentaire au régime méditerranéen. Le type de produits plantés, lors des semencements d'automne/hiver et de printemps/été sont similaires entre les jardins diffus et les parcs horticoles. Pour ces jardiniers la proximité entre production et consommation des aliments n'est plus une utopie urbaine.

\_L'intérêt premier des jardins-potagers réside surtout dans l'économie familiale, dans la diminution des dépenses alimentaires et la possibilité de créer un espace de divertissement, de détente et d'occupation du temps libre. Ils ont contribué significativement à fonder l'intégration sociale ainsi qu'à la rénovation urbaine dans divers quartiers de la ville.

\_Une grande partie des terrains sont cultivés depuis au moins 20 ans par des personnes migrantes et aussi des immigrés africains, tous ayant une relation antérieure à la terre et à la culture.

## L'EAU

\_Pour le cas des Jardins diffus, la capacité de stockage de l'eau est un des principaux problèmes, qui détermine la qualité de la production horticole. Les mois de pluie, entre l'hiver et le printemps, sont les périodes les plus importantes de stockage d'eau, ce sont des mois où la production, le loisir et la maintenance, ont le plus d'activité dans les espaces horticoles de la ville ; alors que pendant les mois de sécheresse, une grande partie des espaces horticoles souffrent d'abandon. Pour quelques cas l'abandon est quasi total. L'eau est stockée pendant les périodes de pluie dans de multiples contenants, bidons de métal et de plastique ; puis elle est transférée dans des bidons de plastique de 5 litres, qui permettent une meilleure fonctionnalité. Comme alternative, les fontaines publiques municipales servent aussi pour le ravitaillement ponctuel de l'eau. Cependant, l'eau n'est pas suffisante et celle stockée doit

être préservée pour les périodes d'ensemencement, en octobre et novembre ou au début de l'année.

\_Pour le cas des Parcs horticoles municipaux, la question du manque d'eau ne se pose pas, puisque son ravitaillement est inclus dans le loyer annuel que chaque jardinier paie à la mairie.

\_ La principale différence entre les potagers dispersés et des potagers des Parcs Horticoles est l'eau.

## SOL

\_La gestion de la qualité du sol, ou de la qualité de la terre à des fins agricoles, est seulement réalisée par la mairie au début de la mise en place de chaque parc horticole. Ensuite les analyses de la qualité du sol devront être de l'initiative des jardiniers mêmes.

\_ Quelques vallées de la ville ont été, les dernières décennies, dépôt de remblais plusieurs, lesquels a affectés significativement la qualité du sol. Quelques parcs horticoles, comme par exemple le Parc Horticole de Vale de Chelas, sont en train d'être construits dans ces terrains, où le nettoyage jamais n'arrive pas à être total et efficace, en résultant de quelque mélange entre desterrés de remblai, terres originaires du site et terres nouvelles.

\_A Lisbonne, le voisinage avec les voies de trafic automobile, ou ferroviaire, ne paraît pas être un obstacle pour l'installation et la création de jardins horticoles.

A l'intérieur du périmètre administratif de Lisbonne, nous parvenons à quantifier quelques valeurs qui nous permettent d'établir une mesure des relations entre le tissu vert de la ville et le tissu construit, ainsi que l'impact de la présence de l'espace agricole en ville.

De cette table de valeurs approximatives, nous concluons que la Structure écologique verte de Lisbonne a une présence assez significative (25%) en relation à sa dimension et à l'échelle de la ville, ce qui est dû en grande partie au Parc forestier de Monsanto.

On constate aussi que la surface totale du sol agricole de la ville commence à avoir un impact croissant et intéressant sur sa Structure écologique verte (6,5%) et représente également 1,7% de la surface totale de la ville. C'est de fait une activité qui, malgré le fait d'être déjà inscrite dans l'ADN de la ville, a gagné de la valeur et fait non seulement de plus en plus partie de sa dynamique, mais est aussi reconnue comme une activité plausible, complémentaire l'idée de ce qu'est l'urbanité.

SUPERFICIE DE LISBONNE – 8384 ha

Habitants de la ville de Lisbonne – 517 000

Habitants de la région de Lisbonne – 2,8 millions

STRUCTURE ÉCOLOGIQUE VERTE – 2163ha

représente 25 % de la superficie totale de la ville

ESPACE VERT DE LOISIR ET PRODUCTION – 1055 ha

représente 48,8% de la superficie totale de la Structure verte et 2,5% de la superficie totale de la ville

JARDINS POTAGERS PRIVÉS – 3,9ha

2,8% de la superficie des potagers de la ville et 0,05% de la superficie de la ville

PARCS HORTICOLES – 69,7ha

49,2% de la superficie des potagers de la ville et 0,83% de la superficie de la ville

JARDINS POTAGERS ILLÉGAUX INTÉGRÉS DANS DES ESPACES DE LOISIR ET PRODUCTION – PDM – 7,3ha

22,3% de la superficie des potagers de la ville et 0,38% de la superficie de la ville

JARDINS POTAGERS ILLÉGAUX HORS ESPACE DE LOISIR ET PRODUCTION – PDM – 29,3ha

20,7% de la superficie des potagers de la ville et 0,35% de la superficie de la ville

JARDINS POTAGERS DIFFUS DANS DES ZONES AFFECTÉES – CML – 31,6ha

5,1% de la superficie des potagers de la ville et 0,08% de la superficie de la ville

SUPERFICIE AGRICOLE TOTALE – 141,8ha

représente 6,5% de la structure verte de la ville et 1,7% de la superficie totale de la ville

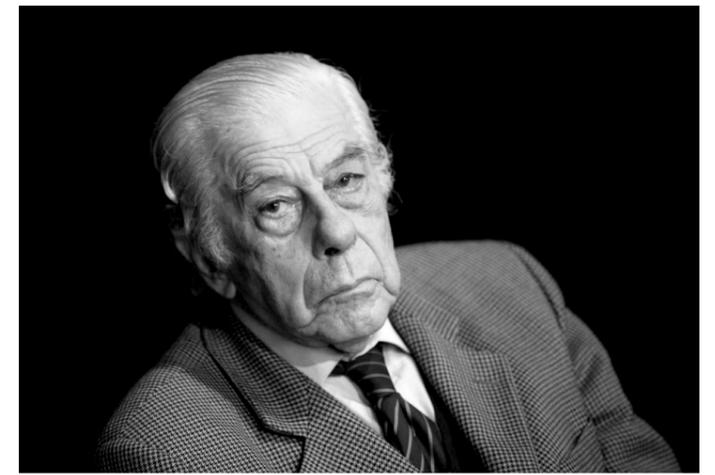
Note: les valeurs indiquées sont des moyennes approximatives, leur précision est relative, elles peuvent présenter une marge d'erreur.





*“L’homme de l’avenir, du XXI siècle [...] ne sera ni agricole ni urbain : il sera les deux choses en même temps sans les confondre.”*

Gonçalo Ribeiro Telles



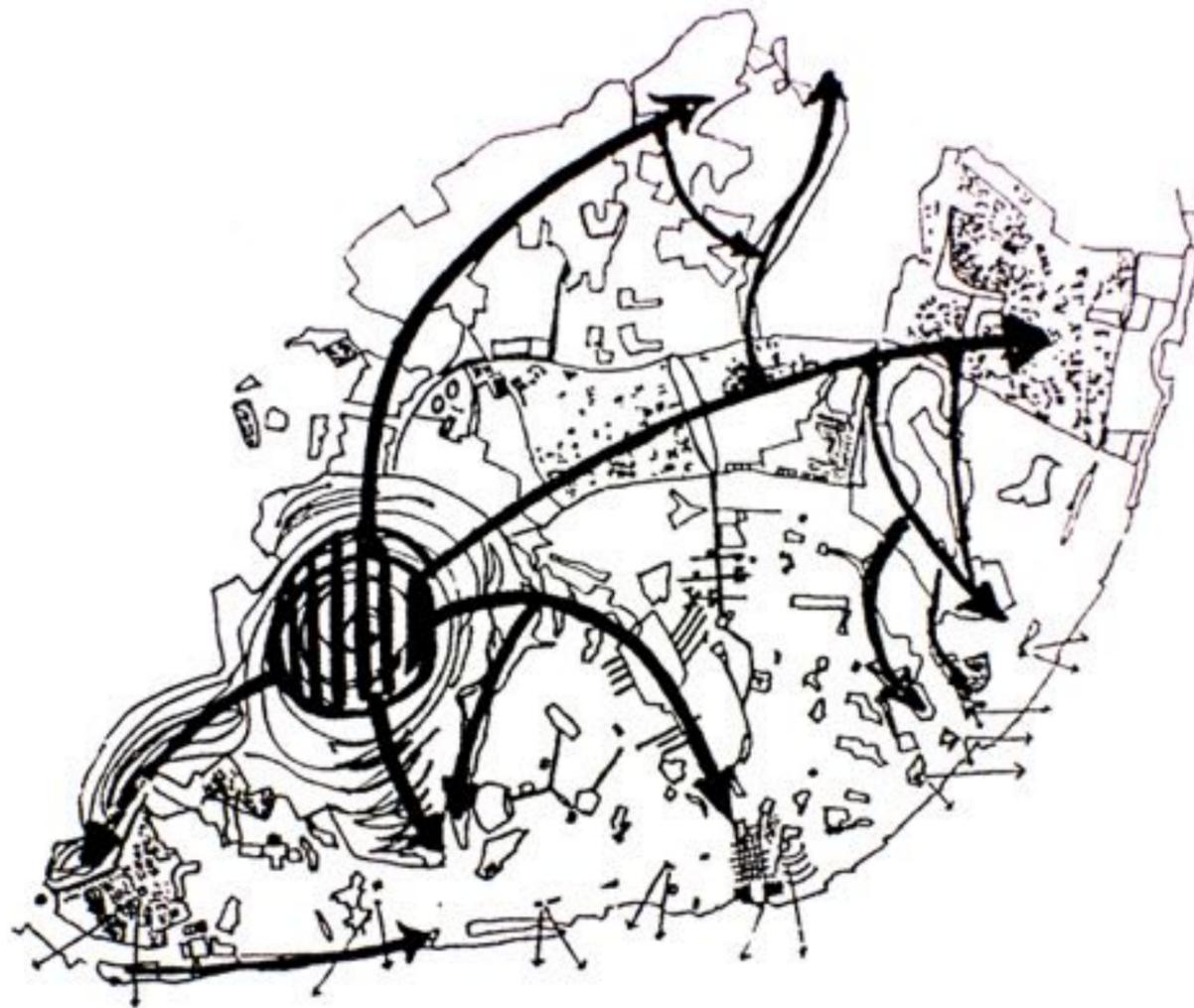
**GONÇALO RIBEIRO TELLES**  
(Lisboa, 1922)

Architecte-paysagiste né en 1922 à Lisbonne, diplômé d'Ingénierie Agronome à l'Institut Supérieur d'Agronomie en 1952, et termina cette même année le cours libre d'architecture-paysagiste. En 1953, il entre à la mairie de Lisbonne, où il resta jusqu'en 1960, à dessiner des espaces publics pour toute la ville, surtout pour les nouvelles zones d'expansion dans les années 50. Il a toujours eu une activité professionnelle intense, qui a inclut quelques périodes d'enseignement dans diverses institutions d'enseignement. Ses projets de référence sont divers, le plus important étant le parc de la fondation Calouste Gulbenkian, dessiné durant les années 60 en partenariat avec Antonio Viana Barreto, qui fut récompensé du Prix Valmor (1975).

De 1998 à 2002, par l'initiative du maire de Lisbonne, il dirigea une équipe technique responsable pour un grand ensemble de projets, à Lisbonne et dans son aire métropolitaine, relatifs aux structures vertes principales et secondaires, aujourd'hui en différentes phases d'implantation, comme le Vallon de Alcântara et la zone de Benfica, le vallon de Chelas, le parc périphérique, le couloir vert de Monsanto et l'intégration dans la Structure Verte principale de Lisbonne, de la zone fluviale orientale et occidentale.

Cependant, son activité politique occupa une part significative de son activité professionnelle avant le 25 avril, ayant été après fondateur du Parti Populaire Monarchique (Partido Popular Monárquico). Il fut Secrétaire d'État à l'Environnement (Secretário de Estado do Ambiente), Ministre d'État pour la Qualité de vie (Ministro de Estado e da Qualidade de Vida), député et élu local de la mairie de Lisbonne et aussi fondateur et dirigeant du Parti de la Terre (Partido da Terra).

Gonçalo Ribeiro Telles est un disciple notable de Francisco Caldeira Cabral, ayant exprimé et mis en pratique au niveau national beaucoup de ses idées, en y introduisant toujours de la contemporanéité et en manifestant une grande capacité à mobiliser pour la cause de l'environnement au Portugal ; cause pour laquelle il est l'une des principales références. En 2013 il fut décoré du Prix Sir Geoffrey Jellicoe, la plus importante distinction internationale pour l'architecture paysagiste.



Plan Vert de Lisbonne, couloirs verts  
dessin conceptuel de Gonçalo Ribeiro Telles





toujours pas compris que les zones perméables de la ville, même sans végétation, sont des points de provision d'eau pour les nappes phréatiques souterraines. Si la pluie qui va dans le sol, passait sur des surfaces bétonnées ou des toits, elle ne les atteindrait plus. Et ceci commence à se remarquer dans les jardins-potagers locaux. Cela veut dire que l'expansion de la ville, avec la dimension qu'elle a, ne peut pas être faite avec une masse imperméable qui isole la terre. La question est cruciale. C'est une question de rétablissement de la richesse de l'homme face à un territoire. L'homme installé sur le territoire dépend d'une richesse qui ne vient pas d'un plateau de béton.

Ce n'est pas ainsi que se construit une ville, une terre. Nous sommes passés d'une culture ouvrière industrielle, à une culture plus vaste. Allez voir en Belgique et en Hollande, ils ont ce problème depuis de nombreuses années. C'est évident que là-bas les conditions sont meilleures que les nôtres, car ils ont une végétation et une relation entre la végétation et l'atmosphère différente, pas torrentielle. Là-bas il pleut un peu tous les jours, ici il pleut beaucoup en peu de temps, nous en sommes arrivés à des situations extrêmes. Là-bas le terrain est plat, l'eau s'infiltré de partout de la même manière. Cela est un problème crucial, on doit savoir comment en tirer parti, mais on ne le résoudra pas de façon globale...Quand ils comprendront qu'il y a des zones à éviter pour la croissance de la ville, ça sera bien.

#### **Des zones où on ne peut construire, comme les zones inondables?**

Pas seulement les zones inondables mais aussi les forêts. Et s'il n'y a pas de forêts ni de zones inondables, il faut créer les conditions pour qu'il y en ait. Quoi, l'intelligence de l'homme n'est pas capable de faire une forêt près de la ville?

#### **Si, ce serait une forme intelligente de croissance. Quand on densifie trop, on réinvente le territoire.**

Savez-vous quelle est la grande question de la Tapada da Ajuda<sup>4</sup> ? De mettre fin à son modèle. La Tapada da Ajuda continue à être une tapada et doit être agrandie. Et nous devons y faire une agriculture typique du saloio. Pourquoi est-ce que l'on ferait une forêt comme les suisses si on est pas en Suisse ? On doit faire ce qui a déjà donné des résultats ici, mais que l'on ne peut pas faire systématiquement, sinon il ne resterait que la ville et la tapada. Il est nécessaire de trouver des vallons pour l'agriculture, des zones pour le bétail, et des lieux pour les loisirs, etc. Les dirigeants n'ont pas encore compris que les champs que nous avons et où nous vivons sont l'oeuvre de l'homme. De Sintra à Lisbonne. La ville, ou la construction, est un élément ponctuel. Quand la ville cesse d'être un élément ponctuel et devient une somme de points, en laissant tout le reste, on est foutu, comme ça s'est vu à plusieurs reprises. On doit faire de l'agriculture pour l'homme qui vit dans les villes. Cela est affolant, car c'est très difficile d'en discuter. La population grandit de façon exponentielle et on a eu beaucoup de chance car entretemps elle a diminué.

#### **Vous pensez que c'est véritablement une chance que la population diminue?**

Elle diminue autour des grandes villes et des zones urbaines et elle grandit là où il n'y a rien. Car il n'y a pas d'enfants. Vous partez du pays et beaucoup de villages sont laissés à l'abandon, car ils n'ont plus personne. Les maisons ferment car il n'y a personne, ces maisons ne servent plus pour les gens qui restent et ceux-là veulent le minimum de qualité de vie. En cela les hollandais ont donné une leçon importante, ils n'ont pas agrandi les villages, ils en ont créé de nouveaux.

#### **Il ne vous semble pas que ça a à voir avec le type de territoire, plus petit et avec un réseau d'accès plus efficace?**

Quelle différence y-a-t-il entre la Hollande et la commune de Vila Franca de Xira ? Il y a des Hollandes de partout. Des petites Hollandes et des grandes Hollandes. Nous ne connaissons pas le pays que nous avons, ni la rentabilité que le pays peut avoir par la création locale. Ils sont en train de transformer tous les cônes de déjection [cônes alluviaux] conquis à la mer salée par des terres d'eau douce et ensuite font venir les gens. Le premier objectif est l'urbanisation, l'installation humaine. Et nous sans terres salées, ou beaucoup moins qu'en Hollande, nous abîmons ce que nous avons. Voyez comment le Comité de colonisation Interne<sup>5</sup>(Junta de colonização interna) de l'État nouveau<sup>6</sup>(Estado novo), a développé les villages qu'il a créé. Il a développé les villages où il y avait des alluvions riches à proximité, pour créer un équilibre entre une chose et une autre. Ils ont donné des instruments à la population pour qu'elle s'installe. Le premier instrument pour installer les populations sont les écoles, le deuxième est la terre agricole, et ensuite s'il y a un attrait scientifique ou d'un autre ordre, des secteurs s'y adaptent, mais rien n'est gaspillé. Pourquoi est-ce qu'ils ont soigné une déforestation intensive des champs de chênes-lièges (montados) de l'Alentejo, dans le sud, au Charneca do Tejo et au-delà ; et que ce même phénomène n'a pas lieu dans les villages du nord? Les employés du Comité de colonisation interne n'y sont pas allés?

#### **Ce ne serait pas une conséquence de la nature même du territoire? Au centre et au sud les terrains étaient beaucoup plus grands et urbains, alors que dans le Minho chaque personne possède son morceau de terre et les choses sont beaucoup plus divisées.**

Tout cela est vrai. Les petites propriétés rurales (minifúndio<sup>7</sup>) du Minho permettent parfaitement la création d'un groupe de terres aux caractéristiques données, aux produits déterminés et une commercialisation précise de ces produits et un type d'usage. Cela ne gêne pas. Ce qui gêne est que ce bosquet soit en train d'être coupé pour la production d'un bosquet de multicaule (eucalyptus) et que personne ne réalise que cela fait partie d'un système beaucoup plus vaste. Une terrasse du nord est un puits d'infiltration pour les nappes phréatiques. Ce ne peut pas être juste une source. La terre est

complexe. Dans le nord les plateaux historiques se firent parce qu'il manquait des bois. Cela sert à empêcher l'érosion de l'eau d'amont en aval. Les écoles enseignent mal la géographie. Notre géographie a été faite par l'homme.

#### **Comment décrivez-vous la structure en collines de la ville de Lisbonne?**

La ville de Lisbonne et ses collines, représente une manière parfaite de traiter le relief. Regardez la quantité de murs de pierres sèches, de murs de soutènement et de terrasses. Sans cela il n'y aurait pas de ville. Seulement si le béton venait résoudre le problème, mais je n'y crois pas. Regardez le nord, le Minho, tout cela est artificiel, ce sont des niveaux faits par l'homme, par des générations successives, avec pour but de ralentir la descente des eaux.

La première tentative de ce type dont j'ai entendu parler, était celle de l'ingénieur Lobato du bureau du Plan directeur (gabinete do Plano de Director) de Lisbonne. Le problème de l'eau n'était pas un problème ni de manque ni d'excès, mais un problème de savoir faire circuler, conditionner et conduire intelligemment l'eau. Monsanto<sup>8</sup> est un théâtre immense de plateformes de granit. Celui qui a fait le parc forestier de Monsanto, l'a fait caractéristiquement avec des plateformes de blocs de granit énormes, car c'est ce qu'ils avaient à portée de main. Le basalte existe là-bas en couches superposées et le granit en masse. Faites-y un tour et vous verrez que tout cela a été fait par l'homme et qu'il n'était pas ingénieur, il connaissait le terrain. Il y avait une connaissance mutuelle de la société.

1 Saloia – La région Saloia comprend plusieurs communes, bien que leurs limites soient discutables. Certains auteurs définissent comme région Saloia les communes de Alenquer, Amadora, Arruda dos Vinhos, Cadaval, Loures, Mafra, Odivelas, Sintra, Sobral de Monte Agraço et Torres Vedras. On désigne comme Saloio l'habitant autochtone des zones rurales du début du Xxème siècle autour de Lisbonne, la région saloia.

2 PDM – Plan directeur municipal (Plano director municipal)– c'est un composant du Plan Directeur d'Aménagement du Territoire soit, un document régulateur de la planification et de l'aménagement du territoire d'une municipalité donnée au Portugal.

3 Structure écologique de Lisbonne – la délimitation de la EEL comme illustration de la planification municipale est devenue obligatoire à partir de 1999, avec l'approbation du DL n 380/99, qui règlemente le régime applicable aux instruments de gestion territoriale, auxquels s'intègrent les Plans municipaux d'aménagement du territoire, soit les Plans directeurs municipaux (PDM). Cependant, les présupposés et principes implicites dans ce domaine étaient déjà en partie concrétisés à travers des figures de protection légale comme la Réserve écologique nationale (REN), ça Réserve agricole nationale (RAN), le Domaine public hydrique (DPH) ou la Directive de l'habitat (DH) (de délimitation obligatoire), ou à l'initiative des municipaux, à travers de la création de figures comme la Structure verte urbaine ou la Structure écologique urbaine (TELLES coordination, 1997)

4 Tapada : anciennement, désignait une zone close destinée à la chasse.

5 Comité de colonisation interne – Ce fut un organisme officiel, créé en 1936, dépendant du Ministère de l'économie, qui avait pour mission de coloniser les jachères, les terrains publics et les propriétés privées bénéficiaires d'infrastructures hydrauliques et de fomenter l'activité agricole au Portugal continental et d'outre-mer.

6 État-nouveau (Estado novo) – Régime politique autoritaire et corporatiste d'État qui sévit au Portugal durant 41 ans sans interruption, depuis l'approbation de la constitution en 1933 jusqu'à sa déroute par la révolution du 25 avril 1974.

7 Minifundio - Propriété rurale qui possède la plus petite dimension possible. Le terme est une combinaison de deux mots latin : "minimus", qui veut dire "le plus petit", et "fundus", qui signifie "ferme".

8 Parc Forestier de Monsanto – il se situe dans la montagne de Monsanto, dans la commune de Lisbonne. Il a une superficie de 1000 hectares, près de 10% de la surface de la ville. C'est le principal poumon de la ville. Le parc comprend des espaces ludiques qui proposent aux habitants et aux visiteurs diverses activités, comme des sports extrêmes, des marches, des activités à l'air libre, des pièces de théâtre, des concerts, des foires, des expositions, et des vues uniques sur la ville de Lisbonne et les communes limitrophes, l'estuaire du Tage et l'océan Atlantique.





Cais das Colunas, Terreiro do Paço, Lisbonne  
photographie de Pedro Pacheco



**JOÃO GOMES DA SILVA**  
**(Lisboa, 1962)**

Diplômé en Architecture Paysagiste de l'université d'Évora en 1987, où il enseigna comme professeur assistant entre 1987 et 1994. Il est professeur invité, depuis 2001, au département d'architecture de l'Université Autonome de Lisbonne. Il a été invité par d'innombrables universités nationales et internationales, à participer à des classes, conférences, workshops et séminaires en lien avec la thématique de l'architecture-paysagiste et du paysage.

En 1997 il fonde l'Architecture Paysagiste Globale (Global Arquitectura Paisagista), en collaboration avec Inês Norton, un groupe qui propose des connaissances théoriques et de projets de paysagisme, en respectant la situation économique, sociale et les transformations culturelles contemporaines. Il consacre également sa carrière professionnelle à la production de critiques théoriques en lien avec le thème du paysage, à titre individuel ou collectif.

En 1990-1991 il reçoit, à Berlin, le Schinkel Prize in Landscape Architecture, en partenariat avec Inês Norton et João Mateus. Il est décoré en 1999 du Prix de Design du Centre Portugais de Design pour son projet pour l'espace public [ recinto de espaço público] de l'Expo 98. En 2004, il reçoit le Prix Valmor et le Prix Municipal d'Architecture de la Mairie de Lisbonne, pour le projet de l'expo 98 en association avec l'architecte Manuel Salgado.

En association avec l'architecte Paulo David, il collabore au projet paysager des Salines sur l'île de Madère, pour lequel il lui est attribué en 2007 le FAD Award et le International Stone Architecture Award et en 2008 le Audience Award de la 5ème Biennale du Paysage de Barcelone. Il collabore en 2010 avec l'Atelier P06, au projet de piste cyclable Belém-Cais do Sodré, pour lequel on lui attribue les prix : Red-Dot-Design Award ; SEGD-Merit Award ; D&AD-in Book et European Design Awards-Silver Award. Il reçoit en 2010 le prix Piranesi pour le projet au château de São Jorge à Lisbonne, en partenariat avec l'architecte João Luis Carrilho da Graça.



«*João Gomes Da Silva* *présenta en 2013, dans le cadre de la Culturgest, la conférence ‘Lisbonne : l’épaisseur du temps’, où furent abordés les thèmes de la ‘Nature de la ville’, du ‘Paysage comme transformation’, du ‘Paysage comme construction culturelle’ et de ‘L’épaisseur du temps’, en cherchant à questionner sous diverses perspectives la formation de la ville de Lisbonne, sa nature sous-jacente et actuelle, son affiliation à un phénomène culturel et collectif et son potentiel de renaissance et de transformation ; en questionnant de quelle forme son identité peut constituer la principale énergie et être un processus de renaissance.»*

João Gomes da Silva, 2013, conférence Lisbonne : l'épaisseur du temps

«*La conférence ‘Lisbonne : L’épaisseur du temps’ met en perspective l’idée que la construction de la ville de Lisbonne sous forme de paysage est un phénomène qui peut se comprendre à partir de la connaissance de sa nature, de la transformation de cette nature en paysage, de la construction de ce paysage comme phénomène culturel et du potentiel de développement qu’il contient en son corps et en son identité. L’approche de la complexité de cette forme de paysage qui s’est constitué comme ville est faite de forme non-linéaire, car ce qui résulte de la connaissance à partir de différentes perspectives (la nature, la construction, la culture et sa révélation) ne peut jamais être compris de forme fragmentée, mais à travers son articulation. Le paysage de Lisbonne aurait un gène qui contient toutes ces données et les explique ? Il pourrait être compris comme éruption, sédimentation, et métamorphose de faits naturels et culturels associés et cristallisés dans une forme urbaine et dans ses dynamiques ? Le développement d’un nouveau cycle historique, culturel et économique, pourrait-il recréer son identité, son pouvoir économique et son affirmation culturelle, et construire une ville qui est une région, qui est un paysage global ?’*»

Pedro Pacheco, Miguel Madeira e Gonçalo Golaio, 2015, conférence Lisbonne : l'épaisseur du temps

**Entretien avec le professeur et architecte-paysagiste João Gomes da Silva, réalisé l’après-midi du 10 janvier 2015 à l’atelier de Pedro Pacheco, Calçada do Correio Velho, à Lisbonne.**

**Pedro Pacheco, Miguel Madeira e Gonçalo Golaio**



**Quelle lecture peut-on faire aujourd’hui de l’intervention municipale sur les espaces horticoles de nature spontanée, par la création de nouveaux parcs horticoles sur des lieux où étaient déjà installés et consolidés divers systèmes de jardins-potagers urbains ?**

Il y a deux types de questions derrière cela, la première est que la mairie de Lisbonne ait compris que, requalifier les espaces de production de la ville, passait par l'utilisation d'instruments de projet pour redessiner ces espaces horticoles puis investir et construire.

Cela a été la première phase de promotion de ce type d’espace, qui implique toujours des coûts, même en partant d'une énergie disponible sur le territoire, et ils comprirent qu'ils n’avaient pas la capacité de développer massivement et systématiquement ce type d’opérations ; c’est à dire faire un projet horticole et ensuite faire la concession de l’espace. Ce fut la première étape de ce type de projets de jardins-potagers.

Il y eut une seconde phase, au cours de laquelle ils s’aperçurent qu’ils pouvaient intervenir dans des processus déjà enracinés dans le territoire qui coïncidaient avec leurs objectifs de planification, et qui étaient classés comme des espaces de structure écologique municipale. Ainsi ils pouvaient profiter de cette énergie déjà installée, de cette organisation de l’espace. Dans le fond il fallait structurer l’espace, ajouter de l’arrosage, parfois du drainage, créer quelques règles de compartimentation, un lieu où les matériaux seraient stockés ; c’est donc une approche un peu différente, plus réaliste que la première.

João Gomes da Silva, 2013, conférence Lisbonne : l'épaisseur du temps

**Avant tout ce processus et au sein de cette discussion, il y eut l’insistance de Gonçalo Ribeiro Telles, à tirer parti de ces systèmes d’agriculture urbaine déjà installés, à les renforcer et les faire participer au système écologique de la ville.**

Pedro Pacheco, Miguel Madeira e Gonçalo Golaio, 2015, conférence Lisbonne : l'épaisseur du temps

Le thème des jardins-potagers est, en premier lieu, une réalité très forte a laquelle Gonçalo Ribeiro Telles<sup>1</sup> a toujours donné une très forte impulsion, dans la mesure où il encourageait la consolidation de la productivité dans la ville, et la capacité de continuer à produire dans un environnement urbain.

En second lieu, il y eut une forte opposition de la culture architecturale, je me souviens de l’architecte Manuel Vicente, et de beaucoup d’autres dans les années 90, qui usaient d’arguments pour ridiculiser l’idée des jardins-potagers, surtout pour des raisons idéologiques, disant que c’était des symboles de ruralité, que ces symboles n’avaient pas lieu d’être en ville. Ils utilisaient toujours cet argument moqueur et destructeur, dans le débat contre les potagers.

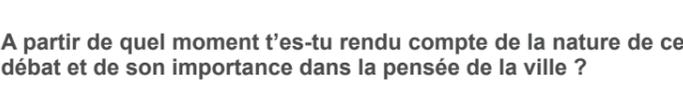
J’ai toujours entendu dire, surtout de la part du milieu architectural et urbain, que les potagers étaient des signes de ruralité et donc de retard. Ces termes étaient utilisés dans des débats publics, à la télévision, etc. Puis ce point de vue cessa de s’imposer et il en émergea une question concrète. On arrêta d’en débattre, Ribeiro Telles d’en parler publiquement, de poursuivre ce combat. Entre temps d’autres personnes commencèrent à défendre ce problème de la productivité dans l’espace urbain de façon plus ou moins réaliste, plus ou moins



structurée, et se mirent à produire diverses expériences.

Mon opinion est qu’il s’agit d’un phénomène absolument urbain, qui n’a rien de rural, le rural a à voir avec d’autres choses. L’agriculture urbaine a beaucoup à voir avec une pratique urbaine qui est en usage sur le territoire de Lisbonne depuis plus de 1000 ans. La ville islamique avec ses Mourarias<sup>2</sup>, avait des espaces de production en son sein, dans le périmètre urbain. Le phénomène n’est ni récent, ni une tendance, ni une mode, ni un signe de ruralité ; c’est un signe d’urbanité, parce que la production d’aliments a toujours fait partie du périmètre urbain.

Typologiquement cela a toujours fait partie de la culture de la ville, il ne semble même pas que ce soit discutable. En termes idéologiques, la question des potagers fut initialement très défendue par Gonçalo Ribeiro Telles, comme une des stratégies de consolidation et de construction de ce qui serait une structure écologique, ou une structure verte comme on l’appelait à l’époque, et comme une façon de préserver le sol, l’eau ; de créer un équilibre écologique à l’intérieur de l’espace urbain. Cela faisait partie d'une idéologie qui ressemble beaucoup à toutes les théories de l’écologie du paysage depuis les années 50 et fait l’objet du débat sur ce qu’est la ville, ce qu’est le paysage, ce qu’est le territoire. A posteriori, ce fut utilisé soit dans un sens positif, soit négatif, par diverses personnes et ça a toujours fait partie d’un discours idéologique, lié à l’écologie ou à une supposée urbanité, ou encore à une culture urbanistique ; et je pense que ça a toujours fait partie de la confrontation de ces idéologies.



**A partir de quel moment t’es-tu rendu compte de la nature de ce débat et de son importance dans la pensée de la ville ?**

Pedro Pacheco, Miguel Madeira e Gonçalo Golaio, 2015, conférence Lisbonne : l'épaisseur du temps

Je me souviens que la première fois que j’entendis parler de façon plus ou moins concrète de cette question fut quand, dans les années 90 avec Jorge Sampaio comme maire de Lisbonne, l’ISA (*Instituto superior de agronomia - Institut supérieur d’agronomie*) collabora à l’une des révisions du PDM<sup>3</sup> de Lisbonne, au cours de laquelle se fit pour la première fois une mesure, une quantification de ce que sont les espaces productifs à l’intérieur de la ville. Puis d’autres personnes firent des études, publiées, dans lesquelles on commença à définir objectivement que cette réalité avait une nature, une dimension, une échelle, une typologie, un profil social, et bien plus. Ces questions commencèrent à entrer dans la culture de planification de la ville à partir de cette époque et de façon non seulement idéologique, mais aussi technique. Puis il y eut une révision ultérieure du PDM, à laquelle Gonçalo Ribeiro Telles participa, sauf erreur à la fin des années 90. Il introduisit une idée assez intéressante, malheureusement jamais théorisée (car il n’écrivait jamais dans le but de produire de la théorie, il prêchait seulement), qui me paraît avoir encore beaucoup de potentiel, et qui est l’idée du paysage global. Il écrit dans la notice descriptive du plan directeur, que cette idée n’est rien de plus que l’organisation esthétique et fonctionnelle du paysage à l’échelle de la ville-région.

**Gonçalo Ribeiro Telles parle d’un spectre continue du paysage qui va de l’urbain au rural.**



Cela venait aussi de Caldeira Cabral<sup>4</sup>, qui parlait de *continuum naturale* et de continuité urbaine. Soit sur un plan idéologique soit technique, ces idées font partie de la culture de la ville de Lisbonne, et probablement d’autres villes au Portugal. A une certaine époque elles émergèrent dans le domaine politique et se trouvèrent formulées dans la loi même, quand se créèrent les lois R.E.N. <sup>5</sup> e R.A.N. <sup>6</sup> et quand se définit, plus tard, ce qui est la Structure écologique municipale<sup>7</sup>. Un de ses aspects fondamentaux est la défense de la productivité sur des territoires classifiés comme urbain.

Ensuite il continua à y avoir une énorme difficulté et une incompréhension de langage car même à l’intérieur de l’espace urbain de Lisbonne, en consultant un cadastre, on continue à parler de *sol rustique* et de *sol urbain*, ce qui est une désignation absolument anachronique. Par exemple : dans une quelconque propriété de Chelas, il y a une partie qui est l’édifice – l’immeuble urbain - et il y a une parcelle qui est un terrain non bâti – appelé immeuble rustique ou parcelle rustique ; donc, il continue à y avoir une grande ambiguïté, surtout pour l’application et la gestion politique de ces questions.

Au CCDR<sup>8</sup>, les personnes qui gèrent ces questions ; beaucoup d’entre elles géographes, urbanistes ou planificateurs du territoire ; continuent à avoir une vision complètement bureaucratique et légale de ces aspects, et ne parviennent pas à comprendre clairement ce que signifie la conservation du sol, surtout le sol fertile et pourquoi cela est important pour les villes, pour nous aider à mieux les comprendre et mieux les fabriquer.

Ainsi, les jardins-potagers à Lisbonne, soit ce qu’on appelle aujourd’hui l’*urban farming*, est une réalité. Bien sûr en Allemagne, en Suisse ou en France, ce sont des réalités beaucoup plus évidentes, beaucoup plus intégrées dans la culture urbaine, surtout dans des strates de population urbaine qui ne sont pas les plus modestes.

João Gomes da Silva, 2013, conférence Lisbonne : l'épaisseur du temps

**Mais au Portugal et en particulier à Lisbonne, l’agriculture urbaine est vue comme clandestine, presque comparable au Bairro de Lata (quartier populaire), avec la typologie de la baraque, qui s’est basée sur des appropriations spontanées et illégales de parcelles de terrain.**

Pedro Pacheco, Miguel Madeira e Gonçalo Golaio, 2015, conférence Lisbonne : l'épaisseur du temps

En réalité c’est une activité clandestine qui, durant longtemps, a été pratiquée et installée sur le territoire, parce qu’elle correspond à l’occupation individuelle de l’espace qui est du domaine public, et d’autres fois même privé, appartenant à quelqu’un d’autre. Alors dans ce sens, ce sont des formes clandestines ou illégales, dans la mesure où elles correspondent à des appropriations spontanées de propriétés communes ou de propriétés privées.

Pedro Pacheco, Miguel Madeira e Gonçalo Golaio, 2015, conférence Lisbonne : l'épaisseur du temps

**Il est curieux que cette réalité finisse par inspirer le dessin d’une planification autarcique, dans la mesure où la stratégie actuelle de la mairie, passe par la légalisation de potagers déjà existants, et aussi par l’implantation de nouveaux projets de parcs horticoles dans les lieux où des potagers existaient déjà.**

Pedro Pacheco, Miguel Madeira e Gonçalo Golaio, 2015, conférence Lisbonne : l'épaisseur du temps

Il y a là deux dimensions. Une d’elles était déjà intégrée dans la

Le **projet de loi** est un acte juridique qui a pour objet de modifier le droit positif existant, ou de créer une nouvelle règle de droit. Il est l'acte par lequel le législateur définit les principes généraux de la législation, et par lequel il fixe les grandes lignes de la politique de l'État dans un domaine déterminé. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante.

Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante.

Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante.

culture urbaine. Elle gérait cette loi sur les AUGI<sup>9</sup>, qui sont dans le fond des processus politiques, dans lesquels des surfaces déterminées furent considérées comme des objets concrets, ( les populations sont installées là, parfois de façon permanente, parfois de façon temporaire) et dans lesquels on considéra, à une certaine époque, que certaines de ces surfaces étaient viables, et que probablement il y avait moins d'intérêt à les démanteler et les reloger dans d'autres lieux, plutôt que d'essayer de les réhabiliter comme des tissus spontanés, parce qu'elles avaient quelques qualités. Le fait est que cela se transforma en processus politique et social. La mairie de Lisbonne comprit qu'il y avait une qualité inhérente au paysage urbain, (il y a probablement du potentiel, car sinon les gens ne seraient pas en train de faire des potagers – il y a de l'eau, un sol fertile ). Alors, s'il y a cette énergie sociale et cette capacité d'usage du sol, et si ceci n'est pas conflictuel, avant qu'on se lance dans une vision déterminée du territoire urbain, on devrait essayer de les réhabiliter.

Ce n'est a priori pas un processus planifié, mais plutôt une espèce de processus a posteriori- on constate une réalité, des qualités précises et des potentialités se précisent et on les investit ; et ceci, je dirais, est une attitude pragmatique surtout en période de crise. Comme toujours dans ces circonstances, on essaie d'organiser spatialement et géométriquement l'espace, de créer des conditions avec un minimum de qualité spatiale ; par exemple, la distribution, les chemins, les infrastructures, le drainage, l'approvisionnement en eau potable ; de créer quelques règles constructives pour ces systèmes ; par exemple, une compartimentation, des petits édifices de service, etc. Mais il y avait une position que la mairie de Lisbonne soutint dès le début et qui fut : nous ne voulons pas créer des espaces productifs sans les associer à des espaces de loisir. Ceci du point de vue politique et programmatique est très intéressant parce que ça signifie que l'on reconnaît comme plausible un usage multiple- la production et le loisir.

Ensuite, comment est-ce que ces processus furent implantés, quelle fut la qualité de contrôle de ces questions ? Avec des projets très simples, participatifs, mais aussi très difficiles. Je connais bien ces processus, puisque j'y ai participé durant presque 7 ans. Je dirais que c'est un procédé intéressant, surtout en tenant compte de la réalité politique, économique et sociale. Il a des faiblesses qui devraient être améliorées, mais il a aussi ses qualités.

**Récemment certains jardiniers du nouveau parc horticole de Chelas nous ont révélé avoir des problèmes avec la qualité de la terre, qui est moins bonne que l'originale. Aussi à la quinta<sup>10</sup> de la Granja, une jardinière nous a raconté la même histoire, se plaignant de la qualité de la terre après le projet d'implantation du parc horticole. Cette question paraît essentielle, pour l'implantation d'un espace horticole !**

Nous savons que cette question de l'agriculture urbaine est très délicate, le sol est le matériau fondamental. Le sol et l'eau. Il suffit d'un travail du sol mal soigné pour que ça rende mal. Il y a pu y avoir un mauvais contrôle du projet, ou des travaux, qui auront conduit à ça, mais il y a là deux choses que l'on ne peut oublier : premièrement que les personnes sont totalement opposées à tout

type d'altération, « ça allait bien, ils n'avaient pas besoin de venir s'en mêler » ; deuxièmement que ces territoires ne sont pas des territoires privés, les personnes peuvent y être installées mais elles doivent le comprendre. En vérité, la valeur de ces surfaces du point de vue urbain a servi, durant des dizaines d'années, à décrier un phénomène absolument important et fondamental pour la ville qui est d'avoir de l'agriculture urbaine. Durant des dizaines d'années, l'exemple de paysage urbain que ces espaces ont généré avait un caractère et une connotation absolument négatifs, et pour cause.

Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante.

Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante.

**Ce ne serait pas aussi une conséquence associée à la fracture entre le rural et l'urbain ? Le fait est que, dans le passé, s'est établie une relation d'équilibre avec le milieu, où la productivité du sol à l'intérieur de la ville était une réalité. Quand cet équilibre se perd, il est reconquis à partir de logiques d'occupation clandestine du territoire.**

Vous vous souvenez du film *Verdes Anos*<sup>11</sup>? Il est très pertinent par rapport au site de Chelas. Dans le film, ce qui se voit est ce que la cartographie, par exemple celle de Silva Pinto, montre de façon claire : la représentation d'un paysage absolument suburbain, dans le sens où il constituait un tissu de transition entre la ville compacte et l'espace agricole et forestier de la région. Il y avait un tissu de quintas<sup>10</sup>, c'est-à-dire, de parcelles avec une typologie à l'échelle intermédiaire entre le lot urbain (dont la plus grande dimension était peut-être celle des limites des couvents et des monastères qu'il y avait à l'intérieur de la ville), et celle de quelques espaces résidentiels privés. Ce tissu de quintas constituait une espèce de mosaïque à la structure spatiale de transition avec l'espace agricole. A la périphérie de Lisbonne, l'espace suburbain est un territoire fonctionnel.

Depuis Rome, depuis la cité romaine, nous avons l'idée de *l'urbe* [urbain], du *suburbain*, de *l'ager* [champ cultivé] et de la *silva* [forêt] ; ces gradations, ces catégories de la culture romaine, qui nous marquèrent profondément, reflètent très bien la subtile différence entre ce qui est la ville et ce qui est la forêt, dans leur caractère extrêmement opposés. *Les Maia*<sup>12</sup>, ne décrit rien d'autre qu'un circuit suburbain de très haute qualité de transition avec la ville compacte, qui est décrit dans les cartes topographiques de Filipe Folque et Silva Pinto<sup>13</sup>.

Donc, ce qui arrive dans les années 60 surtout à Chelas, qui apparaît dans les *Verdes Anos*, est un paysage construit et installé dans un tissu de quintas et qui se développe au cours des siècles ; fait de parcelles d'échelles intermédiaires, entre ce qui est le lot urbain et ce que sont les grands héritages, de centaines ou de milliers d'hectares, qui sont à proximité immédiate de Lisbonne, surtout dans l'Alentejo, le Ribatejo et la région Saloia<sup>14</sup>. Dans la vallée de Chelas, on dit que certaines parcelles étaient des villas romaines rustiques, et la villa romaine n'est rien de plus qu'un prototype suburbain. Lemos le Théophraste, un auteur romain qui écrivit un traité sur l'agriculture, s'en réfère comme typologie agricole et présente clairement son échelle, sa dimension, sa composition ; ce modèle est parfaitement identifié dans les quintas du XIX<sup>ème</sup> siècle qui sont ici à Chelas.

J'ai étudié attentivement les vallons de Chelas, car au début des

années 90 j'ai fait un travail avec l'architecte Hestenes Ferreira qui s'appelait VALIS (*Valorização de Lisboa -Valorisation de Lisbonne*), dans lequel il nous fut demandé de réfléchir au couvent de Chelas. A partir d'une lecture attentive des cartes de Filipe Folque, nous avons essayé de définir exactement les parcelles des fermes, des venelles (*azinhagas*)<sup>15</sup>, du système distributif qui dessert et organise ce paysage, et nous avons compris que ce tissu a toujours été là. De là, le modèle que les urbanistes comme Rafael Botelho et ensuite Silva Dias<sup>16</sup> proposèrent était d'occuper tout le plateau, toute la zone de crêtes plates, par des cellules, qui aujourd'hui sont toutes matérialisées, et de laisser le reste en espaces verts, en quelque chose de plus ou moins indéterminé.

Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante.

Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante. Le projet de loi est l'acte par lequel le gouvernement propose au parlement une loi nouvelle ou une modification d'une loi existante.

Entre l'infrastructure des voiries et les espaces verts tout communiquait. Nous avons essayé de comprendre, prenant en considération ce modèle, ce que signifiait la rémanence, quelque chose qui était déjà dans le territoire. J'ai encore des dessins à la main sur lesquels nous avons superposé des cartes de Filipe Folque avec la carte photogrammétrique de Lisbonne au 1/1000 et nous avons commencé à comprendre qu'il existait une espèce de cité-collage entre les quintas avec leurs terrasses, leurs systèmes hydrauliques, les maisons des quintas, les chemins, les parcelles irriguées et les parcelles sèches, les venelles qui divisaient les oliveraies des cultures irriguées du fond de la vallée ; tout ceci était déjà là.

Alors, nous avons fait une proposition de projet qui visait à structurer cet espace vert laissé par le plan de Rafael Botelho et a posteriori de Silva Dias, qui voulait transformer l'espace en paysage et en espace public.

A partir du tissu de quintas, qui maintenant s'était transformé en domaine public municipal, cela pouvait en effet être modifié. Il y a un exemple d'adaptation relative, à la quinta de Bela Vista, qui aujourd'hui est toujours un parc, même s'il a récemment été dégradé pour l'intervention du festival Rock in Rio. Mais la maison de la quinta est toujours présente, le système de parcours, les chemins forestiers, les terrasses, une zone agricole, des gouttières, des canaux, des citernes, etc. Cela existe encore en partie.

Tout cela pour dire que ça existait relativement récemment, c'est pour ça que *Verdes Anos* rend bien compte des vestiges très concrets de cette réalité agricole, qui était une agriculture urbaine. Ce qui était produit à Chelas était fait pour nourrir la ville, ce n'était pas pour vendre à Arruda Dos Vinhos ou Santarém. Les villes ont leurs *ager* (champs) productifs, leurs zones de pâturage et elles ont leurs forêts ou leurs bois. Ce modèle très romain de conception de la ville s'applique aux villes portugaises.

**Mais à une certaine époque s'est produit inévitablement une fracture. Comment décriis-tu, ou caractérises-tu ce moment ?**

Cette fracture, dans le cas de Chelas, s'est produite quand le plan proposa un modèle générique qui, peut-être de façon assez logique, n'occupait pas le fond de la vallée, où il y a de l'eau, où il y a moins de conditions d'habitation. Il y a des études très intéressantes de paysagisme faites par Alvaro Dentinho<sup>17</sup>, sur ce territoire, ce paysage qui disparaît ; mais il y a une espèce d'iconoclastie culturelle, architecturale et urbaine en relation à quelque chose qui existe. Il y

a toujours une fracture dans la façon dont les plateaux sont occupés parce qu'ils sont intéressants, ils permettent de faire une ville de villages, qui sont des cellules ; puis il y a les infrastructures, les voies et les viaducs, qui s'ajoutent à cette réalité ; mais tout le reste ne fut jamais pensé.

Le délaissé qui devient l'objet d'appropriation : c'est ce qui s'est produit par exemple à la Quinta da Polvora, qui n'est rien de plus qu'une quinta a posteriori convertie en fabrique de poudre, qui avait un système de cotation, de stockage et de distribution d'eau ; puis les gens commencèrent à occuper les terrasses, à rassembler de la terre.

Cette fertilité existait, elle était construite, elle n'est pas immanente au lieu, elle est construite à travers l'organisation en terrasses, le nettoyage de la terre, siècle après siècle, et cette réalité a disparu. Les personnes qui parlent beaucoup des potagers du vallon de Chelas, surtout de ceux du parc horticole, oublient que la zone actuellement occupée par diverses couches de potagers, était en vérité des décharges résultantes des excavations de projets ; comme celui de l'architecte Victor Figueiredo ; qui a détruit le territoire de manière absolument inconsciente. Un projet intéressant du point de vue urbain, avec des valeurs ; mais du point de vue paysager et territorial il présente une ignorance totale du territoire.

Ainsi, ces espaces où l'on fit les terrasses pour les potagers, étaient en vérité des tas de déchets, résultants de travaux.

#### Les jardiniers souffrent de ça aujourd'hui, ils se plaignent de la mauvaise qualité des sols.

Ce qui est ici contradictoire. Le projet de la mairie a fait une chose peut-être un peu ratée ; mais je ne connais pas tout et je peux dire une ânerie ; les potagers étaient plus situés au fond du vallon, et là il n'y aurait pas eu autant de remblais, autant de destruction du sol. La destruction du sol s'est faite dans les zones à proximité immédiate aux zones de construction, soit au sommet des versants. Ce qu'ils firent c'est d'installer le parc, c'est à dire la zone de loisir, au fond du vallon ; et sur les versants les potagers. Ainsi, il y a pu y avoir un risque.

**Par exemple, dans le Plano de Pormenor que nous sommes en train de développer pour une des vallées de Chelas<sup>18</sup>, le vallon de la vieille** Quinta da Conceição, **nous conservons les potagers au fond de la vallée et le parc sur le versant, pour protéger le tissu horticole et faire une transition avec le système bâti, en maintenant exactement la matrice existante du vallon.**

Si on faisait un schéma typologique, en coupe, ceci correspond à la transformation d'un autre ordre dans lequel on a à la moitié du versant l'emprise des fermes, avec le terrassement des potagers et des vergers, la captation et l'acheminement de l'eau jusqu'aux citernes ; au sommet il y avait les oliveraies et les cultures sèches ; au fond du vallon se trouvaient les cultures humides. Ce que vous faites avec votre projet est de substituer les oliveraies par de la surface urbaine, les versants avec les terrasses par un parc et le fond du vallon par des potagers.

#### Considères-tu que pour l'instant, l'emplacement des potagers interfère avec la planification de la mairie pour la ville ?

Je ne dirais pas qu'il interfère, je dirais qu'il en fait partie, qu'il est un des programmes que la planification considère, pour les mêmes raisons que la crise nous remet à l'esprit, que nous devons gérer les ressources d'une manière intelligente et avec une logique économique.

#### Une des ambitions de la mairie observée lors d'un entretien avec sa géographe, Rita Folgosa, serait, dans le futur, l'éradication totale des jardins-potagers d'occupation abusive par les jardiniers, les transformant en parcs de loisir et horticoles. Est-ce que cela fait sens, ou une éradication totale des jardins-potagers spontanés est-elle même plausible, dans une ville où ils sont autant enracinés dans la culture urbaine ?

Le centre ville est très riche en espaces de ce type. Si on mesure la zone productible disponible en centre ville, utilisée ou non, on aura peut-être une surprise. Ce que l'on appelle les arrières-cours, sont en vérité des espaces très productifs. J'ai visité le jardin d'un couple de vieillards qui le travaillaient avec leur fils, qui me racontèrent que dans cet espace ils arrivaient à produire de la nourriture pour eux, pour donner et même vendre aux voisins. A l'échelle de productivité et à l'échelle de ces espaces, en faisant des comptes sérieux, et si on utilisait un critère économique pour évaluer cette question, probablement qu'on arriverait à une proposition, et pourtant, la ville tend à éradiquer toute l'agriculture clandestine, ceci est un objectif du plan.

#### Mais est-ce qu'un modèle de parc horticole équivalent au modèle de quartier social, ne produirait pas l'effet contraire, en créant un manque de sentiment d'appartenance et de reconnaissance de la qualité de l'espace ?

Les personnes en général ont toujours tout acquis avec beaucoup de difficulté, l'histoire du fascisme du XX<sup>ème</sup> siècle portugais est une histoire de difficulté et de dureté. Tout fut toujours très dur, très difficile, alors avoir une petite parcelle, une cour, la possession d'une petite parcelle, avait du sens pour une petite bourgeoisie, dont une grande partie vint à la ville à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, début du XX<sup>ème</sup> siècle, ce qui était source de fierté. Un potager représente des heures, des années et des années de travail, et la vie et l'expérience de la personne qui est là. Et le changement implique un impact sur l'effort d'une vie entière. Il y a ce type de vision dont je dirais qu'elle fait partie de notre héritage salazariste, sous sa pire facette. La culture de la difficulté et l'incapacité de reconnaître qu'il peut exister une amélioration des conditions.

#### Mais l'on sent que, avec ces opérations de nettoyage, il y a aussi une disparition de l'identité de ces espaces tandis qu'ils s'adaptent à un modèle plus ou moins standard d'espaces horticoles municipaux.

Cela a à voir avec le temps, la permanence du lieu, l'accumulation de choses, de signes, de faits. Tous les processus de transformation tendent en partie à altérer ce processus. C'est une recomposition. Le thème de l'identité est très intéressant en terme de sensibilité, en terme de matière à penser, de réflexion et de façon d'agir, mais cela ne peut pas nous amener à une espèce de paralysie. Nous n'avons pas vécu un socialisme démocratique comme le reste de l'Europe, ni après la première guerre mondiale, ni après la seconde, et ainsi, nous avons souffert d'un processus très différent. Nous avons vécu à partir d'une certaine époque, pour des raisons idéologiques, enfermés dans une autre réalité qui était isolée du reste de l'Europe. L'Espagne était un filtre entre nous et l'Europe, et elle était beaucoup plus liée au reste du monde où nous émigrions, et à la guerre. Ainsi, nous n'avons pas vécu les processus de modernisation et de reconstruction que l'Europe a vécu au XX<sup>ème</sup> siècle. On a oublié ce qu'était la destruction de notre territoire depuis combien de siècles ? Depuis les invasions françaises il y a eu beaucoup de destruction et de dilapidation de notre territoire.

#### Oui, cette remarque a du sens. De fait, notre souvenir le plus proche de destruction est le tremblement de terre de 1755, alors que pour d'autres pays d'Europe ce sont les bombardements de la seconde guerre mondiale. Mais aussi, nous pouvons évoquer la mémoire de destruction et d'abandon provoquée par l'extinction des ordres religieux, en 1834. L'abandon progressif des fermes, le saque du patrimoine artistique, la fragmentation conséquente de tout un patrimoine et paysage. Malgré le fait d'avoir été un procédé très graduel, peut-être qu'il a été parmi les transformations qui nous ont le plus affectés et qui d'une certaine manière sont à l'origine de beaucoup de ces processus d'occupation.

Quand les Espagnols étaient en guerre civile, je me souviens que quand j'étais enfant et que nous allions en Espagne, nous entrions dans un paysage absolument désertique. Jusqu'à Elvas les champs étaient organisés, les arbres alignés, les maisons blanchies à la chaux ; et nous entrions en Espagne et cela était une espèce de désert où ponctuellement il y avait un village, une villa ou une ville et puis il n'y avait plus rien.

#### Ceci se remarque beaucoup encore aujourd'hui, que nos villages frontaliers ont une origine plus ancienne et quand on passe par l'Espagne, la réalité est différente.

Nous avons aussi un programme idéologique soutenu de reconstruction de l'identité. Nous sommes beaucoup plus sensibles que les espagnols aux questions de l'identité. Premièrement parce que nous sommes une nation au sens classique du terme, très solide, alors que l'Espagne est une multitude de nations.



un lieu où ils pouvaient passer les week-ends avec leurs enfants. C'est une physiothérapie car tu dois toujours bouger et faire des efforts ; une psychothérapie car tu es concentré, et quand tu pars tu gardes l'effort en mémoire et, passé un jour ou deux tu as déjà envie de revenir.

Pour les jardins particuliers, les personnes qui aiment effectivement les cultiver sont des personnes qui les utilisent comme une sorte de laboratoire. Même les personnes qui ont juste des balcons et des vérandas, et qui font leurs jardins domestiques, sont des personnes qui sont toujours en train d'expérimenter. Elles sont véritablement intéressées par la façon dont les choses poussent. L'homme, surtout l'homme moderne, a tendance à tout contrôler. Tout ce qui a à voir avec le monde naturel, qui se manifeste de partout et à tout moment, sont des choses que l'homme manipule. Durant les années 90 notre atelier a fait beaucoup de projets et a toujours choisi des plantes autochtones dans ses projets, on a toujours utilisé l'écologie comme un instrument de sélection et je n'ai jamais été très intéressé par les plantes horticoles. J'ai toujours eu une grande réserve car les gens disaient que c'était la jungle, que ça n'avait aucun intérêt. J'ai une sorte de nostalgie relative à la nature qui nous entourait. Près de Lisbonne il y avait un bois, ce bois avait des chênes, aujourd'hui je ne trouve plus de chênes, j'en vois seulement au jardin botanique ou bien sur les boulevards où ils sont plantés ; mais il y a donc une espèce d'éloignement et d'artificialisation de notre environnement.

Si tu demandes aux personnes quels sont les arbres dont ils se souviennent à Lisbonne, elles se rappellent par exemple des Jacarandas de l'avenue D.Carlos I, des Tipuanas jaunes du jardin de Santos, ainsi de suite. Les gens ont surtout une sorte de mémoire virtuelle de lieux très loin d'ici. Même l'organisation d'espaces qui utilisent une végétation sauvage est une chose qu'ils rejettent un peu et c'est seulement maintenant qu'ils commencent à s'y intéresser.

Il y a une production organisée de fruits et légumes qui arrive aux marchés de la ville, ou dans ses rues, comme par exemple à Milan et Paris, qui ont leurs marchés tous les jours dans la rue. Nous sommes en train de transformer nos marchés en centres commerciaux, pourtant il me semble que si l'on étudiait la réalité de façon objective, nous aurions des surprises, car ces choses sont très actuelles. Elles sont très dénigrées. Les architectes-paysagistes ont l'air de s'éloigner de ce qu'ils savent et ils passent leur vie à parler d'autres choses, ce n'est pas qu'ils n'en ont pas besoin, car le paysage, comme l'architecture, ne peut être compris sans l'aide d'autres instruments et d'autres disciplines. J'ai beaucoup de peine de ne pas enseigner dans des écoles d'architecture et de paysage parce que je sens qu'il y a tant à faire et les écoles sont en train de s'enfermer, de s'éloigner totalement de la réalité. Lorsque j'enseigne dans des écoles d'architecture je ne peux pas faire ce type de recherche. Cela me perturbe beaucoup d'avoir cette espèce de distance alors que, en réalité, nous avons besoin de cette critique.

**Cette condition est paradoxale, puisque la théorie devrait être un instrument complètement dirigé vers la pratique et vers des expériences interdisciplinaires.**

Les modèles théoriques et les explications, les lectures interdisciplinaires et transdisciplinaires ; sont très importants pour parvenir à donner corps aux visions et aux explications. Nous n'arrivons pas à tout expliquer de façon très restreinte, mais plutôt en parallèle avec quelque chose qui nous intéresse, qui est de notre domaine.

*Design with Nature*<sup>25</sup> a été un livre fondamental dans ma formation, il m'a permis d'adopter une espèce de fonctionnalisme. À cette époque on se questionnait beaucoup, on débattait et dans une classe nous avons posé cette question, "*si le paysage est une construction culturelle pourquoi est-ce que l'on fait une analyse fonctionnelle de faits naturels, d'origine écologique*"? Le professeur expliqua que ce sont des faits qui déterminent la façon dont le territoire s'ordonne et s'organise. Ceci est vrai, c'est clair que nous faisons de l'agriculture où il y a du sol et de l'eau, on fait des forêts où il y a les conditions pour avoir des forêts. Tout cela est vrai. Mais quel modèle est-ce que l'on crée pour le faire, et qu'est-ce qui se construit comme matrice culturelle, qu'est-ce que la ville en retire ? En vérité il n'y a jamais eu de véritable théorie qui s'est développée pour expliquer les modèles spatiaux du paysage.

D'un côté nous avons des coupes typologiques, les mêmes séries typologiques qu'Aldo Rossi a fait pour les villes avec lesquelles il cherchait à expliquer comment elles se formaient, quelle était la relation entre la morphologie urbaine, la typologie et l'architecture. Cela est la même chose avec une autre dynamique et une autre échelle. Ces coupes sont des modèles, de fait, et cela n'a pas été pris en considération, c'est peut être une des raisons pour laquelle l'architecture-paysagiste n'est pas devenue une discipline construite. Cependant, nous avons les textes de beaucoup de nos collègues et tous les textes de géographie culturelle comme ceux d'Orlando Ribeiro qui donnent des explications. Nous n'avons pas l'*Enquête sur l'architecture populaire au Portugal*<sup>26</sup>, mais nous avons Orlando Ribeiro. C'est tout. Aussi, nous n'avons pas d'approche spatiale, qui est quelque chose que nous en tant qu'architectes devons avoir, c'est à dire de parvenir à avoir des formes de représentation, qui sont essentielles. Les géographes parviennent à décrire mais ne parviennent pas ensuite à modeler, à projeter.

1940-1945

1946-1950

1951-1955

1956-1960

1961-1965

1966-1970

1971-1975

1976-1980

1981-1985

1986-1990

1991-1995

1996-2000

2001-2005

2006-2010

2011-2015

2016-2020

2021-2025

2026-2030

2031-2035

2036-2040

2041-2045

2046-2050

2051-2055

2056-2060

2061-2065

2066-2070

2071-2075

2076-2080

2081-2085

2086-2090

2091-2095

2096-2100

2101-2105

2106-2110

2111-2115

2116-2120

2121-2125

2126-2130

2131-2135

2136-2140

2141-2145

2146-2150

2151-2155

2156-2160

2161-2165

2166-2170

1 Gonçalo Ribeiro Telles – architecte paysagiste et politique portugais (1922- ). Disciple de Francisco Caldeira Cabral et figure notable des questions d’aménagement du territoire et d’usage de la terre au Portugal. En 2013 lui fut décerné le prix Sir Geoffrey Jellicoe, la plus importante distinction internationale dans le domaine de l’architecture paysagère.

2 Mouraria – Un des quartiers les plus anciens de Lisbonne, qui doit son nom au fait que D. Afonso Henriques, après la conquête de la ville, ait réservé une partie de la ville pour les musulmans. Les Maures sont restés dans ce quartier après la reconquête chrétienne. Les juifs quant à eux furent confinés dans le quartier du château.

3 PDM – Plan directeur municipal (Plano director municipal) – c’est une composante du plan municipal d’organisation du territoire, soit un document régulateur de la planification et de l’aménagement du territoire d’un quartier donné au Portugal.

4 Francisco Caldeira Cabral – professeur et naturaliste (1908-1992), il fut le premier architecte-paysagiste portugais, à l’origine de l’enseignement de l’architecture paysagiste et fondateur de cette nouvelle profession au Portugal.

5 REN – Reserva ecologica nacional (Réserve écologique nationale) – c’est une structure biophysique qui recense des zones à la sensibilité écologique ou exposées et sujettes à des risque naturels. C’est une restriction d’utilité publique qui conditionne l’occupation, l’usage et la transformation du sol à des affectations et des actions compatibles avec leurs objectifs.

6 RAN – Reserva agrícola nacional (Réserve agricole nationale) – elle se définit comme l’ensemble de terres qui, en vertu de leurs caractéristiques, en termes agroclimatiques, géomorphologiques et pédologiques, présentent une meilleure aptitude à l’activité agricole. C’est un instrument de gestion territoriale, qui se confond avec une restriction d’utilité publique, par l’établissement d’un ensemble de restrictions pour l’utilisation non-agricole du sol, et qui incarne un rôle fondamental dans la préservation de la ressource du sol et de son affectation à l’agriculture.

7 Estrutura ecológica municipal (Structure écologique municipale) – la délimitation de la EEM en tant que figure de planification municipale est devenue obligatoire à partir de 1999, avec l’approbation du DL n°380/99, qui régule le régime applicable aux instruments de gestion territoriale, dans lesquels s’intègrent les Plans municipaux d’organisation du territoire (Planos municipais de ordenamento do território), décidés par les Plans directeurs municipaux (PDM – Planos directores municipais). Cependant, les présupposés et principes implicites dans ce concept étaient déjà en partie concrétisés à travers des figures de protection légale comme la Réserve écologique nationale<sup>5</sup>, la Réserve agricole nationale<sup>6</sup>, le Domaine public hydrique ( DPH - Domínio público hídrico) ou la Directiva habitats (de délimitation obligatoire) ; ou à l’initiative des municipaux, à travers la création de figures comme la Structure verte urbaine (Estrutura verde urbana) ou la Structure écologique urbaine ( Estrutura ecológica urbana) (coordination TELLES, 1997).

8 CCDR – Comissão de coordenação e desenvolvimento regional (Commission de coordination au développement régional )

9 AUGI - Áreas urbanas de génese ilegal (Zones urbaines d’origines illégales)

10 Quinta - Propriété rustique, encerclée ou non d’arbres, avec des terres cultivées, des potagers ou arbres fruitiers, et qui possède généralement une maison de campagne.

11 *Verdes Anos*, réalisé par Paulo Rocha, 1963 – est considéré comme l’un des films fondateur du dénommé Nouveau cinéma, avec le film Dom Roberto (1962) de José Ernesto de Sousa. Il a comme scénario une Lisbonne urbaine et moderne dans les années 60, en confrontation et en rupture avec la ruralité champêtre encore présente dans les zones périphériques à la ville.

12 *Os Maia* (‘Les Maia’), roman de Eça de Queiroz, 1888 – c’est l’oeuvre la plus connue de cet auteur portugais, publiée à Porto. Elle traite de l’histoire d’une famille (les Maia) au cours de 3 générations, en ce concentrant sur la dernière et l’histoire d’amour incestueux entre Carlos da Maia et Maria Eduarda.

13 Cartographie historique de Lisbonne : Filipe Folque – auteur de la carte topographique de Lisbonne à l’échelle 1:1000. Silva Pinto (1856-1958) – auteur de la Carta Topographique de la ville de Lisbonne à l’échelle 1 : 1000 (1904-1911)

14 Saloia - La région Saloia comprend plusieurs communes, bien que leurs limites soient discutables. Certains auteurs définissent comme région Saloia les communes de Alenquer, Amadora, Arruda dos Vinhos, Cadaval, Loures, Mafra, Odivelas, Sintra, Sobral de Monte Agraço et Torres Vedras. On désigne comme Saloio l’habitant autochtone des zones rurales du début du Xxème siècle autour de Lisbonne, la région saloia.

15 Azinhagas (Venelles) Chemins de la largeur d’une voiture, encadrés par des murs, qui divisaient les domaines des quintas.

16 Premier plan pour Chelas de la main de José Rafael Botelho (1964) et révision du même plan par l’architecte Francisco Silva Dias dans les années 70, avec le cabinet technique de l’habitat ( gabinete técnico da habitação)

17 Alvaro Dentinho – architecte-paysagiste portugais (1924-2014). Auteur de multiples projets de paysagisme, urbanisme et d’organisation du territoire. A cause du Plan d’aménagement de l’Algarve ( Plano de ordenamento do Algarve), en 1965, il a développé un travail pionnier, supporté par ses concepts et des méthodes innovatrices qui constituent une référence pour les bases doctrinaires de l’Aménagement du territoire au Portugal.

18 *‘Plano de pormenor du Casal do Pinto’*, Chelas, des architectes José Adrião et Pedro Pacheco, actuellement en phase de développement. Plan qui a été fait à l’occasion du Concours International Europan 5, 1998 (Vallée de Chelas), gagné par les mêmes architectes.

19 Estado novo (État Nouveau) – régime politique autoritaire et corporatiste d’Etat qui sévit au Portugal durant 41 ans sans interruption, depuis l’approbation de la Constitution en 1933 jusqu’à sa déroute par la révolution du 25 avril 1974.

20 *Pátio das cantigas* - film portugais de 1942, réalisé par Francisco Ribeiro qui est tourné dans un quartier lisboète typique à l’occasion des Saints populaires, qui présente un jeu fabuleux d’équivoques et de double sens dans une comédie inoubliable, avec Vasco Santana, Antonio Silva e Ribeirinho.

21 *Utopia de pés na terra* - livre hommage édité en 2005, qui aborde la vie et l’oeuvre de l’architecte-paysagiste Gonçalo Ribeiro Telles, se concentrant sur les facettes du professionnel, du politicien et du professeur qui fut à l’origine de la création d’une législation riche et innovante sur l’environnement et qui a tant contribué au développement d’une conscience écologique dans notre pays. Il inclut la collaboration d’historiens, d’architectes et d’architectes-paysagistes pour la critique de ses œuvres principales, majoritairement réalisées à Lisbonne, dans les cinquante dernières années.

22 *A Arvore em Portugal* (L’arbre au Portugal) – livre édité en 1960, par Francisco Caldeira Cabral et Gonçalo Ribeiro Telles. L’arbre est le thème central du livre, dans une vision qui intègre la culture et l’écologie du paysage, s’élargissant à toute la problématique de la fonction de l’arbre et de la forêt dans le paysage.

23 IlídioAraújo –ingénieur agronome et architecte paysagiste portugais (1925-2015). Disciple de Francisco Caldeira Cabral, il eut un parcours professionnel dans l’administration publique entre Lisbonne et Porto. Observateur attentif de la nature et du paysage, il se dédia à l’étude de l’histoire de l’aménagement du paysage en mobilisant une diversité de savoir.

24 Orlando Ribeiro – géographe et historien portugais (1911-1997). Il dédia toute sa vie à l’enseignement et la recherche en géographie. Il est considéré comme un rénovateur de cette science au Portugal. Il fut aussi le géographe portugais du Xxe siècle le plus lu au niveau international. Son œuvre large n’inclut pas seulement les sciences de la géographie, mais révèle aussi une diversité d’intérêts intellectuels peu communs.

25 *Design with nature* - livre édité par Ian L. MacHarg, en 1995. Premier livre à décrire une approche écologique saine pour la planification et le projet de communautés. Ces 25 dernières années, il a eu une grande influence sur les politiques publiques environnementales.

26 *Inquérito da Arquitectura Popular em Portugal* (Enquête sur l’Architecture Populaire au Portugal) – désigne une série de travaux de terrain effectués dans les années 1950 par des équipes d’architectes portugais, avec comme objectif de cataloguer de façon objective l’architecture du territoire portugais.





## RITA FOLGOSA

Diplômée en géographie, elle travaille actuellement à la mairie de Lisbonne comme adjointe au cabinet de l'élu José Sá Fernandes, à la chambre de l'environnement et des espaces verts. Elle coordonne un groupe de travail d'actions pratiques pour une stratégie municipale visant à dynamiser l'agriculture urbaine à Lisbonne.



Jardin-potager et jardinier du parc horticole du Vallon de Chelas Nord  
photographie de Pedro Pacheco

**Entretien avec Rita Folgosa, à la mairie de Lisbonne, Praça do Município, l'après-midi du 5 mai 2014.**  
**Pedro Pacheco, Miguel Madeira et Gonçalo Golaio**

**La stratégie municipale d’implantation de parcs horticoles à Lisbonne, résulte d’une gestion des zones déjà occupées avec des jardins potagers ; ou reflète aussi une stratégie de conditionnement des zones éventuelles d’expansion de la ville pour la création d’espaces publics et de lieux de loisirs?**

Ceci est notre grand objectif, que les plans et les projets de jardins-potagers conditionnent l’aménagement de la ville, mais ce n’est pas exactement ce qui se passe. C’est une lutte interne constante.

**Mais c’est une volonté politique et stratégique, de faire ce croisement?**

Tout ce travail qui est de réfléchir à l’existence des jardins-potagers à Lisbonne a commencé il y a plus ou moins 6 ou 7 ans, ce qui était bon, car ça a coïncidé avec la révision du PDM<sup>1</sup>. A l’époque le point de départ était une volonté politique de l’élu José Sá Fernandes qui, déjà lors de sa candidature, parlait du Plan Vert de la ville et du Plan écologique municipal (Plano verde da cidade et Plano ecológico municipal). Cela vient en partie de sa volonté d’avoir des jardins-potagers en ville et de diversifier le concept d’espaces verts existants, en lui attribuant de nouvelles valeurs. On en est arrivé à travailler ce concept de formes diverses. Tout a commencé après que l’on ait effectué un relevé, à l’échelle de la ville, des zones avec le meilleur potentiel agricole, déjà classées dans le PDM comme espaces verts, zones de production et de loisirs où, du point de vue environnemental, il était important de ralentir le développement urbain, pour pouvoir avoir des potagers. Dans ce relevé furent identifiées diverses zones et on commença à négocier avec l’équipe de planification stratégique qui s’occupait de la révision du PDM, dans le but d’essayer de préserver ces zones pour pouvoir avancer avec des projets agricoles. C’est comme ça que ce processus a commencé.

Ensuite, avec le relevé des zones vertes, on a catalogué les espaces qui étaient déjà classés comme espaces de production et loisir, ceux qui avaient déjà des jardins-potagers illégaux et ceux qui n’en avaient pas ; et s’il y avait ou pas un intérêt à faire un projet différent pour ceux qui avaient déjà des jardins-potagers, requalifier la zone en maintenant les jardins-potagers. Avec ce relevé nous avons découvert une série de sites, beaucoup que nous avons déjà traités, d’autres qui vont être traités dans le futur.

**Quand vous avez abordé ces espaces verts situés dans des zones du PDM, donc déjà prévus dans ce but, quel type de nouvelles solutions vous avez proposé ? La création de nouveaux jardins?**

Oui, par exemple, il y a un terrain avec des jardins-potagers illégaux, à l’est de la ville, pour lequel on va proposer un nouveau projet. Au lieu de le considérer seulement comme une zone de potagers, avec des espaces en attente ; on préfère adopter un système mixte, avec une typologie d’espaces verts, associés à la plantation de vigne, la production de vin ; en maintenant l’espace des potagers.

**Mais qui gère cette production?**

C’est seulement aujourd’hui que ce projet va être discuté en mairie, ensuite il faudra croiser les intérêts. C’est une proposition faite par une série de producteurs de vin de la région de Lisbonne, qui ont un intérêt à promouvoir les vins dans la ville. Comme la mairie de la ville est propriétaire des terrains, elle a pensé à planter des vignes et à faire une production à titre expérimental, pour une période de X ans, en combinant ainsi la publicité à la production et en conséquence en requalifiant un espace vert avec une autre dynamique, que la population puisse visiter et expérimenter.

**D’une certaine façon la mairie promet avec cette initiative, au-delà de la cession de l’espace aux producteurs, de leur fournir de l’eau?**

Oui, cela fera partie des contrats. Il y a eu d’autres solutions, comme opter pour faire un Parc Aventure (Parque Aventura), en maintenant l’espace le plus naturel possible, avec seulement quelques structures. L’idée est d’essayer de diversifier les options d’occupation et les usages des espaces verts de la ville.

**De quelle forme est-ce que la population participe à ce procédé? C’est plus une opportunité que la mairie offre à une zone déterminée de la ville, par la valeur-ajoutée qu’elle lui propose, ou il y a aussi un processus participatif qui inclut des activités préexistantes?**

En relation à ces deux exemples, c’était des espaces qui n’avaient pas de zone résidentielle voisine et qui n’étaient pas utilisés par la population pour d’autres activités, elles n’avaient pas d’intérêt et elles ne donnaient pas envie de s’y promener, c’était des zones obsolètes. Par rapport à d’autres espaces horticoles et relativement aux exemples de requalification, cela dépend, on ne fait pas tabula rasa des terrains, il y a toujours des zones qui avaient déjà une occupation agricole. Quand nous développons ce type de projet, dans une phase où il est encore possible de faire des altérations, nous rassemblons les jardiniers et nous leur expliquons quelles sont les nouvelles règles. Ce ne sont pas des processus très participatifs, car la question des jardins-potagers interfère avec l’image de la ville.

On a créé un concept pour l’espace horticole avec une série de règles dont nous voulons qu’elles soient présentes dans tous les parcs horticoles de la ville. Il y a un modèle de clôture et de rangement du matériel, il y a la définition du réseau d’approvisionnement en eau et de l’illumination de l’espace et l’organisation d’un système de parcours. Puis il y a une adaptation de ce modèle à chaque cas spécifique.

**Nous parlons de projets développés par des architectes-paysagistes de la mairie?**

Oui, par ce groupe auquel j’appartiens, que je coordonne, qui est formé par moi-même, géographe ; par une architecte paysagiste, qui a fait la majorité des projets et par une ingénieure agronome. Tout le travail de terrain, de régulation et de définition des règles d’organisation de l’espace horticole est fait par nous. La phase de projet pour laquelle il y a le plus de participation des jardiniers et celle de la manutention et de la gestion de l’espace. Durant la conception et le dessin la participation est minime.

**Y-a-t-il des cas où il n’y avait rien et où on a implanté ce modèle?**

Actuellement on a 8 parcs horticoles en fonctionnement ; puis il existe une série de jardins-potagers que nous appelons diffuse (“dispersas”), qui représentent les espaces horticoles de genèse illégale. Parmi ces 8 parcs nous avons celui du vallon de Chelas (“Vale de Chelas”), la Quinta da Granja et le jardin potager du Monte na cerca do Convento da Graça (“Horta do Monte na cerca do Convento da Graça”), il s’agit de la requalification d’anciens jardins-potagers.

Ce concept de parcs horticoles cherche à intégrer les potagers dans un espace vert associé à un parc de loisir, contrairement au modèle utilisé en France et dans d’autres pays, dans lesquels se créent des zones de potagers comme des entités autonomes, utilisées presque exclusivement par les jardiniers. On veut faire un travail de sensibilisation de la population, en intégrant les potagers à des jardins de la ville. Les potagers, bien qu’ils aient des clôtures, des chemins et des délimitations, permettent la promenade et l’échange entre les promeneurs et les jardiniers. Il n’y a jamais de zones de jardins-potagers isolées.

**D’une certaine manière cela a beaucoup à voir avec notre tradition de lier la production au loisir, et d’introduire cette dimension en ville.**

Hormis le fait de requalifier les jardins, on leur donne d’autres usages et d’autres réalités. L’objectif est de transformer les jardins en lieux de multiples activités entre le loisir et la production.

**Il y a quelques études réalisées sur la qualité du sol agricole en ville?**

Les études sont effectuées essentiellement pour deux raisons : d’abord pour savoir si le sol est contaminé et s’il est adéquat à la pratique agricole, ce qui n’a jamais échoué jusqu’à présent ; et deuxièmement on réalise des tests sur la qualité de la terre pour savoir s’il est nécessaire d’appliquer ou pas des engrais et du compost dans le sol. Il y a des lieux où on a pas assez de terre et où il est nécessaire d’amener de la terre d’autres sites, donc il est important de connaître les composants de la terre pour faire, si besoin, des corrections. Le premier parc horticole fut inauguré en 2011 à la Quinta da Granja, à Benfica. Ces processus sont encore récents et sont faits au début de l’implantation du projet, mais ensuite il n’y a pas de manutention pour la qualité du sol, l’analyse du sol est faite a posteriori ; dans certains

Le 11 mai 2012, le conseil municipal a voté la mise en place d'un concours de jardins potagers.

Le 11 mai 2012, le conseil municipal a voté la mise en place d'un concours de jardins potagers. Le concours est ouvert à tous les habitants de la ville, quelle que soit leur situation sociale, professionnelle, géographique, etc. Le concours est ouvert à tous les habitants de la ville, quelle que soit leur situation sociale, professionnelle, géographique, etc. Le concours est ouvert à tous les habitants de la ville, quelle que soit leur situation sociale, professionnelle, géographique, etc.

Le 11 mai 2012, le conseil municipal a voté la mise en place d'un concours de jardins potagers. Le concours est ouvert à tous les habitants de la ville, quelle que soit leur situation sociale, professionnelle, géographique, etc. Le concours est ouvert à tous les habitants de la ville, quelle que soit leur situation sociale, professionnelle, géographique, etc. Le concours est ouvert à tous les habitants de la ville, quelle que soit leur situation sociale, professionnelle, géographique, etc.

Le 11 mai 2012, le conseil municipal a voté la mise en place d'un concours de jardins potagers. Le concours est ouvert à tous les habitants de la ville, quelle que soit leur situation sociale, professionnelle, géographique, etc. Le concours est ouvert à tous les habitants de la ville, quelle que soit leur situation sociale, professionnelle, géographique, etc. Le concours est ouvert à tous les habitants de la ville, quelle que soit leur situation sociale, professionnelle, géographique, etc.

Le 11 mai 2012, le conseil municipal a voté la mise en place d'un concours de jardins potagers. Le concours est ouvert à tous les habitants de la ville, quelle que soit leur situation sociale, professionnelle, géographique, etc. Le concours est ouvert à tous les habitants de la ville, quelle que soit leur situation sociale, professionnelle, géographique, etc. Le concours est ouvert à tous les habitants de la ville, quelle que soit leur situation sociale, professionnelle, géographique, etc.

cas par le jardinier même, qui nous envoie ensuite les résultats.

**Lors de ce processus de transition entre les jardins-potagers diffus et les municipaux, de quelle forme est-ce que les personnes qui avaient déjà des jardins peuvent les garder et quel type de personnes sont impliquées dans ce processus?**

Les jardins potagers sont attribués lors d'un concours public ou il y a 2 critères de sélection : l'un deux est la proximité à la résidence, et dans des cas d'égalité la date de candidature au concours prévaut ; et quand on se trouve en zone de réhabilitation, avec des personnes qui avaient déjà des potagers, on leur explique les nouvelles règles, les contrats avec la mairie et ce qu'elles doivent faire pour avoir l'accès à une parcelle après les travaux.

Ainsi, les personnes sont enrôlées pour le nettoyage du terrain et gardent leurs biens et, à la fin des travaux, c'est toujours le premier venu qui choisit sa parcelle, sans qu'on ait recours à un concours. Les personnes qui s'inscrivent sont majoritairement des retraités, ou le seront bientôt, et beaucoup sont venus de zones rurales pour la ville. Mais au niveau du concours on a de tout.

**Dans le cas du Vallon de Chelas, les personnes qui avaient déjà des jardins, en sachant qu'elles vont devoir payer un bail, se désistent ou vont chercher d'autres espaces?**

Oui, dans certains cas on a eu des désistements. Les jardins du vallon de Chelas ont mis très longtemps à être mis en oeuvre. Les gens sont restés 3 ans sans jardins, alors qu'ils auraient du rester seulement 8 mois ; et on remarque vraiment que pendant cette période il y a eu une augmentation assez grande des jardins illégaux dans cette zone.

Comme nous avons fait un travail parallèle de relevé des jardins diffus, à chaque fois que j'allais à Chelas faire un travail de sensibilisation des jardiniers, je me retrouvais face à des personnes qui avaient abandonné les jardins et qui étaient allées en faire ailleurs, car ils représentent un complément au revenu familial. Pour certains c'est un hobby, mais pour la majorité c'est une nécessité. Quand on a fait le relevé du Vallon de Chelas, il y avait 120 jardiniers et parmi eux, 90 sont encore là. Les raisons de désistement des autres sont variées. Il y en a malheureusement beaucoup qui sont morts, beaucoup qui sont tombés malades ; on a affaire à une population assez âgée, la majorité a entre 70 et 90 ans. D'autres sont retournés à la campagne, d'autres pensaient que la parcelle était trop petite et d'autres n'en voulaient plus pour des raisons économiques.

**Quelle est l'attitude de la mairie en relation aux jardins-potagers illégaux, ou diffus?**

L'idéal serait de cesser d'avoir des jardins-potagers illégaux dans la ville et de n'avoir que des parcs horticoles, qui englobent le plus de population possible. Je pense que ce sera très difficile d'atteindre cet objectif. C'est le plan idéal, mais comme on sait que on ne va

pas y arriver à court terme, on travaille sur les dénommés jardins diffus. Nous avons les parcs horticaux municipaux qui sont officiels et légaux et puis les jardins diffus qui sont une tentative de la mairie de formaliser les jardins illégaux dans la ville, en créant des contrats et en imposant des règles. Dans les parcs horticoles la mairie a des devoirs de manutention, de support technique, de provision d'eau, d'illumination, de délimitation, de nettoyage, etc... Dans les jardins diffus non, car ils sont dans une situation beaucoup plus précaire et la majorité des terrains ne sont pas des zones vertes, elles ont d'autres classifications. Là ce que nous faisons est un recensement de tous les jardiniers et du terrain puis l'on voit s'il y a un projet pour ces lieux, à court ou moyen terme et si nous avons l'autorisation du service responsable pour ce projet, on fait une session de sensibilisation avec les jardiniers, on leur explique les nouvelles règles. On les oblige à avoir des délimitations et être en accord avec une unité de matériaux et de dimensions, on accepte que ce soient les jardiniers eux-mêmes qui construisent, en utilisant des moyens simples, comme des grillages à poule, des palettes, des roseaux...

On a commencé ce travail en mai 2012 et il y a eu des situations ponctuelles pour lesquelles nous avons eu besoin d'intervenir, mais nous ne sommes pas encore arrivés à sortir des quartiers de Marvila et Olivais. Il y a ces règles de ce qui peut se faire ou non. Ils ne peuvent pas construire de baraques, mais ils peuvent avoir un coffre pour ranger le matériel et les ustensiles, et les conteneurs d'eau doivent être homogénéisés. Nous avons parlé avec les jardiniers, on leur a expliqué les nouvelles règles, on leur a laissé un mois et demi pour qu'ils s'adaptent aux règles et ensuite, si nécessaire, viendra une équipe de nettoyage qui enlèvera ce qui n'est pas en accord avec les règles. Puis, le Service du patrimoine (Departamento do património) formalise les contrats avec les jardiniers et organise le paiement des loyers.

**Quelle est la différence de loyer entre les jardins diffus avec une intervention municipale et les parcs horticaux municipaux?**

Les loyers dans les jardins diffus sont près de la moitié de ceux des parcs horticoles. On a deux typologies de jardins : les jardins sociaux et les jardins de loisir. Dans les jardins sociaux il y a 80% de réduction pour la valeur du mètre carré, qui est de 1,60€ par année, et pour les jardins de loisir 20%. Pour les jardins diffus la réduction est de 60%, car ils sont occupés depuis 10, 20 ou 30 ans. Les jardins diffus impliquent beaucoup plus de travail et l'intervention dans divers secteurs de la mairie : la propreté urbaine, le patrimoine, la politique du sol, etc.

Ces contrats que l'on appelle administrativement déclaration de précarité sont exactement identiques pour les jardins diffus et les parcs horticoles. Ils ont quelques différences de règlement au niveau de l'utilisation de l'espace, mais tous ont une durée d'un an et sont renouvellés pour la même période.

**Les cessions précaires à titre rural ("cedências precárias a título rural") furent créées spécifiquement pour ces cas ou elles existaient déjà?**

Elles existaient déjà. Au niveau des parcs horticaux municipaux on trouve des normes d'accès et d'utilisation, ce ne sont pas des règles, car sinon le règlement devrait aller à l'assemblée de la mairie et ce n'est pas nécessaire, car il existe déjà le règlement du patrimoine municipal ("regulamento do patrimonio municipal"), où se trouvent ces cessions qui ont déjà leurs propres règles.

A partir de ces règles de cession, nous avons rédigé une extension pour les parcs horticoles, qui obéissent aux règles générales de n'importe quel terrain à usage rural. Pour cette raison nous avons instauré ces remises et le prix stipulé au mètre carré pour ces terrains est resté à 1,60 € par an. Cela aurait été abuser que de demander aux gens plus pour un an, surtout que les jardins sont intégrés à des espaces verts, où la manutention est presque entièrement à la charge des jardiniers. D'où l'application de ces réductions.

**Quelle est la différence entre les jardins sociaux et les jardins de loisir?**

Ils diffèrent en trois choses ; le prix : les jardins de loisir sont plus chers ; les dimensions : les jardins sociaux ne peuvent pas mesurer moins de 90m2, alors que les jardins de loisir sont plus petits ; et la localisation : quand ce sont des requalifications de zones agricoles ce sont toujours des jardins sociaux. Pour le cas du quartier de Telheiras et de Quinta da Nossa Senhora da Paz ce sont des jardins de loisir.

**Vous avez déjà parlé du nouveau type de parc horticole avec des vignes. Il existe d'autres typologies qui sont pensées, comme des vergers, jachères, bois ; ou bien les jardins potagers ont priorité quand on aborde ces nouveaux espaces?**

La construction d'un parc horticole ne résulte pas d'une option basée sur une perspective financière ou économique. Ces décisions sont intégrées à la planification générale de la ville.

**Quand les terrains n'appartiennent pas exclusivement à la mairie quelles sont les stratégies utilisées, y-a-t-il un partenariat avec le propriétaire, ou est-ce possible de laisser un terrain à l'abandon?**

Dans le cas des jardins diffus normalement la mairie organise des réunions avec les propriétaires et il y en a qui acceptent de collaborer et d'autres qui n'y voient pas l'intérêt. Quand ont lieu ces réunions, on explique la situation en vigueur, qu'il n'est pas permis d'abandonner des terrains ni leur occupation illégale, et on demande aux propriétaires ce qu'ils comptent faire. On explique le concept et le travail en cours sur les jardins, on dit au propriétaire qu'il doit nettoyer le terrain, mais que s'il n'y a pas de vigilance et de régularisation le terrain redeviendra rapidement occupé par des jardins illégaux. Le travail qui a lieu n'est pas très glorieux, mais d'une manière générale, tous acceptent. Ce qui arrive souvent est que la mairie présente les coûts de nettoyage et fasse ensuite le travail.

**Cette stratégie a un impact sur d'autres communes de la zone**

### **métropolitaine de Lisbonne? Il y a un dialogue?**

La mairie de Lisbonne a suivi une série d'autres mairies, par rapport aux parcs Horticoles, mais seulement parce que c'était un thème à l'ordre du jour et pour obtenir des financements qui sont inclus dans l'agenda 21<sup>2</sup> local.

**La pensée du professeur Gonçalo Ribeiro Telles a été structurante en relation à ces thèmes. Il a introduit ces problématiques qui, avec beaucoup d'insistance et de conviction, ont fini par aboutir.**

Oui, actuellement tout est pris en considération dans le Plan Vert<sup>3</sup> (Plano Verde) de Lisbonne. Nous avons aussi des cas plus concrets comme, par exemple, le jardin de Campolide, qui fut un de ses projets et qui depuis le début avait des espaces pensés pour les jardins-potagers, mais ils ont été installés récemment, à partir du projet original, car il y eut une volonté politique et que des normes d'utilisation furent définies.

**De quelle façon est-ce que la réhabilitation de ces espaces verts peut inclure d'autres stratégies, comme la préservation des venelles ("azinhas")<sup>4</sup> de Marvila et Chelas, ou l'inscription de quelques Quintas abandonnées, dans la structure écologique de la ville?**

C'est ce que nous sommes en train de faire. Par exemple la Quinta de Nossa Senhora da Paz, à Paço do Lumiar, une quinta abandonnée il y a quelques années, de propriété municipale, avec un jardin merveilleux et des jardins-potagers ; est aujourd'hui ouverte au public. Nous intervenons aussi, avec la même stratégie, dans une Quinta à Carnide. La Quinta da Granja est aussi un exemple. Beaucoup de cultures délaissées sont aussi en train d'ouvrir au public, se transformant en jardins, comme la Quinta de Conde dos Arcos, sur l'Avenue de Berlin, actuellement en travaux. Ainsi, il s'agit d'intégrer des espaces dans les zones vertes de la ville, en associant le parc horticole au jardin.

De quelle forme ces opérations de requalification des espaces de culture abandonnés servent pour repenser la ville et à quelle point la mairie est impliquée dans ces processus ?

Au niveau des espaces verts, ces opérations sont intégrées dans le Plan Vert (Plano Verde) de la ville. Les jardins-potagers sont tous liés par des couloirs verts. À l'est de la ville on trouve le couloir des jardins-potagers ("corredor das hortas") qui sera prêt en 2017, qui va lier 3 très grands espaces horticoles de la ville. De façon générale tout est lié. Les parcours cyclistes et piétons font aussi partie de ce système. Dans le cas du vallon de Chelas, nous sommes en train de qualifier le vallon et simultanément de développer de petits travaux ponctuels de requalification de l'espace public.

**Vous avez l'impression que l'établissement de ces modèles et règles devient plus facile en période de crise, car il y a moins de construction immobilière?**

Je pense que c'est plus facile car il y a une volonté politique. Les projets ne manquent pas à la mairie ni la volonté des techniciens de développer les espaces horticoles en ville. Le professeur Ribeiro-Telles était là il y a de nombreuses années et il a laissé une marque profonde.

**L'actualisation de la cartographie des jardins-potagers de la ville a été faite?**

Cette information est disponible et actualisée sur le site internet de la mairie, où il est possible de consulter la carte de la ville avec l'identification des parcs horticoles et des jardins diffus, qui ont déjà été repertoriés, certains ont déjà été traités et d'autres sont en train de l'être.

Il y a un cas intéressant qui est celui du Casalinho da Ajuda, au début traité comme un jardin diffus mais, après une visite de l'élu, nous avons compris que les jardins étaient très beaux et que notre intervention serait minime, qu'on le traiterait comme un parc horticole. Ça a été un processus participatif avec beaucoup de jardiniers, qui ont fini par créer une association pour la gestion de l'espace des jardins. Nous avons compris que ce serait la meilleure forme de créer le consensus dans une communauté difficile et très diversifiée. On veut aussi que les personnes qui n'ont pas de jardin-potager fréquentent le lieu. Le Casalinho da Ajuda aura dans sa zone supérieure un petit belvédère ("miradouro") avec des bancs et des arbres pour que les gens puissent profiter du lieu. Un autre exemple intéressant est celui du Rio Seco III, aussi à Ajuda. Comme il y avait peu de jardins-potagers, des locaux furent attribués à diverses associations et collectivités locales et un parc de loisir plus grand fut créé.

Dans ces cas là on ne fait pas de concours. Il y a aussi le cas de Boavista, encore en cours, pour lequel la mairie fera un protocole avec une association d'habitants qui va gérer le parc horticole, avec près de 90m<sup>2</sup>, attribuant des parcelles aux habitants, à partir des règles et conseils municipaux.

**Dans les jardins-potagers il n'y a pas d'arbres, la plantation de vergers n'est pas possible?**

Non, car au niveau de la gestion c'est très compliqué. Les arbres interfèrent avec les jardins-potagers, ils ont de grandes racines et on ne peut pas avoir d'ombre. Par exemple dans le cas du jardin sur l'avenue de Berlin on a compris, lors des travaux, que la moitié des parcelles ne pouvaient exister à cause de l'ombre. On a du enlever des parcelles et les construire ailleurs.

**Tous les jardins-potagers municipaux implantés jusqu'aujourd'hui ont été attribués, ou il y en a encore qui sont disponibles?**

Oui, ils ont tous déjà été attribués et quand il y a désistement il y a rapidement substitution. Il n'y a pas de liste d'attente. Il y a des suppléants, car du concours il sort des vainqueurs et des remplaçants et ainsi, cette liste dure plusieurs années et on contacte les remplaçants. Mais il y a peu de personnes qui se désistent et il y en a rapidement qui les remplacent.

La personne avertit la mairie qu'elle se désiste et rend la clé, puis s'ensuit une période de 30 ou 60 jours pour la sortie, quand elle finit la personne suivante entre. Pour les institutions, comme les écoles, collèges, ou les associations ; nous ne faisons pas de concours, les entités s'adressent directement à la mairie, on préfère faire de la communication et ceux qui sont intéressés entrent en contact avec nous. C'est toujours mieux ainsi.

**Quand il y a des jardins-potagers qui n'ont pas la désignation d'espace vert dans le PDM, quelle est l'action de la mairie?**

Le Département du Patrimoine demande aux personnes de sortir.

1 PDM - Plan directeur municipal (Plano director municipal) – c'est une composante du plan municipal d'organisation du territoire, soit un document régulateur de la planification et de l'aménagement du territoire d'un quartier donné au Portugal.

2 Agenda 21 - plan d'action pour le développement durable au XXIème siècle, établi à Rio de Janeiro en 1992 lors du Sommet de la terre.

3 Plan Vert (Plano Verde) - Le plan vert de Lisbonne constitue une composante du Plan Directeur Municipal, approuvé en 1993, et s'occupe de l'espace non édifié de la ville, incluant non seulement les espaces verts, mais aussi les sols ; puisqu'ils constituent tous deux l'espace extérieur urbain, qui est dans sa majorité l'espace public de la ville. Ce plan a été coordonné par le professeur et architecte-paysagiste Gonçalo Ribeiro Telles, au sein de l'Institut Supérieur d'Agronomie.

4 Azinhagas (Venelles) Chemins de la largeur d'une voiture, encadrés par des murs, qui divisaient les domaines des quintas.

# B I B L I O G R A P H I E

**Bernardo, J.M. (2013)** O campo na cidade: as hortas e os hortelãos de Lisboa. in Lopes Cardoso, I. (2013) Paisagem e Património - Aproximações Pluridisciplinares. Dafne Editora. Porto.

**Caldeira Cabral, F. Ribeiro Telles, G. (1999)** A Árvore em Portugal. Assírio e Alvim. Lisboa.

**Carapinha, A. (1995)** Da essência do Jardim Português. Évora.

**CML (1993)**. Plan Directeur Municipal- Rapport. Lisbonne.

**CML (2012)**. Réglementation du Plan Directeur Municipal-2012. Lisbonne. Disponible sur : <http://www.cm-lisboa.pt/viver/urbanismo/planeamento-urbano/plano-diretor-municipal>.

**CML (2015a)**. Histoire. Site de la mairie de Lisbonne

**CML (2015b)**. Evolution du plan urbain de Lisbonne. Site de la mairie de Lisbonne. Disponible sur <http://www.cm-lisboa.pt/viver/urbanismo/planeamento-urbano/plano-diretor-municipal/enquadramento-do-pdm>; .

**Da Silva Dias, F. (2000)** Utopias e realidades para os vales de Chelas. Urbanismo nº9.

**Folgosa, R. (2014)** Parques Hortícolas Municipais - Uma estratégia para a Estrutura Verde de Lisboa. CML - Pelouro do Ambiente e Espaços Verdes. [http://www.adrave.pt/uploads/writer\\_file/document/510/Apresenta\\_\\_o\\_Rita\\_Folgosa.pdf](http://www.adrave.pt/uploads/writer_file/document/510/Apresenta__o_Rita_Folgosa.pdf); .

**Folgosa, R. (2011)**. Hortas Urbanas: Estratégia Municipal para a Dinamização da Agricultura Urbana em Lisboa. Lisboa. Disponible sur <http://lisboaenova.org/pt/podcasts/rita-folgosa/hortas-urbanas-pe-24022011>; .

**Gonçalves, R.G.G. (2014)**. Hortas Urbanas: Estudo do Caso de Lisboa. Universidade de Lisboa. Lisboa. Disponible sur <http://www.repository.utl.pt/handle/10400.5/4197>; [consulté le 27 janvier 2015].

**Lopes Cardoso, I. (2013)** Paisagem e Património - Aproximações Pluridisciplinares. Dafne Editora.

**Matos, R.S. (2011)**. A Reinvenção da Multifuncionalidade da Paisagem em Espaço Urbano - Reflexões. Thèse de Doctorat, Université d'Évora. Évora. Disponible sur <http://dspace.uevora.pt/rdpc/handle/10174/4304>; [consulté le 24 mars 2015].

**Raposo, I (2001)**. XIIème Rencontre d'éducation environnementale (Lisbonne 3-6 Octobre 2001) Workshop. <http://194.65.1.130/servicos/dmis/dhurs/documentos/12enea/workshop4.htm>; .

**Ribeiro, O. (1994)**. Opúsculos geográficos: Vol. V. : Temas urbanos. Fundação Calouste Gulbenkian. Lx.

**Ribeiro Telles, G. ed. (1997)**. Plano verde de Lisboa. Editions Colibri. Lisbonne.

**Ribeiro Telles, G. (1999)** Chelas, Aprofundamento da Estrutura Ecológica de Lisboa. Urbanismo nº4.

**Ribeiro Telles, G. (1997)** Plano Verde de Lisboa - componente do Plano Director Municipal de Lisboa, coordenação de Gonçalo Ribeiro Telles. Editions Colibri.

**Ribeiro Telles, G. (1995)** Um novo conceito de cidade - a paisagem global. Conférences de Matosinhos. Mairie de Matosinhos. Contemporânea Editora.

**Pacheco, P. Mendes, R. Rocha, J. (2015)** Paisagem como tema. Universidade de Évora.

